

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DON BERTRAN DE CI- GARRAL

CORNEILLE, THOMAS

Comédie — 1709

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON BERTRAN	232 répliques
GUZMAN	138 répliques
ISABELLE	132 répliques
DON ALVAR	86 répliques
DON GARCIE	78 répliques
DON FÉLIX	73 répliques
LÉONOR	64 répliques
JACINTE	62 répliques
MENDOCE	15 répliques
GUSMAN	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	57
ACTE IV	89
ACTE V	121

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Isabelle, Jacinte.

JACINTE

L'affaire me paraît bientôt expédiée.
Vous, aujourd'hui promise, et demain mariée !

ISABELLE

Jacinte, que veux-tu ? J'en suis au désespoir,
Mais dans mon déplaisir j'écoute mon devoir,
Et me résous enfin aux maux que me prépare
L'aveugle ambition d'un Père trop avare.

5

JACINTE

Ne vous y trompez point, c'est le jeu du vieux temps,
Gardez d'être aujourd'hui trop sage à vos dépens,
C'est un étrange noeud que le noeud de l'Hyménée

ISABELLE

Qu'y puis-je faire enfin ? Sa parole est donnée,
Il le veut, et tu sais qu'il me vient d'avertir
Que dans une heure ou deux je sois prête à partir ;

10

Au malheur qui m'accable il n'est point de remède.

JACINTE

Quoi, vous iriez trouver cet époux à Tolède,
Et parce qu'il a bruit d'avoir force ducats, 15
Il est si grand Seigneur qu'il n'en remuerait pas ?
Ma foi, jusqu'à l'Hymen je serais la maîtresse.

ISABELLE

Mais on me le commande.

JACINTE

Ô l'étrange faiblesse !
Dût se rompre l'accord je me ferais prier, 20
Il n'est, tout bien pesé, que d'être à marier.
Qu'un Amant importune, on l'abandonne, on change ;
Fussiez-vous un Démon on vous appelle un Ange.
De cent soumissions vous payez un galant
En lui laissant baiser le bout de votre gant, 25
Chacun tâche à vous plaire avec un soin extrême ;
Mais dans le mariage il n'en va pas de même,
Notre bon temps est fait, adieu, c'est assez ri,
Qui nous flattait Amant nous rechigne Mari,
Le flambeau d'hyménée amortit bien sa flamme, 30
La plus belle Maîtresse est une laide Femme,
Et sitôt que l'Amour laisse agir la raison,
L'on connaît qu'il n'est point de charmante prison.
Peu sous ce triste joug ont l'âme bien contente.

ISABELLE

Sur cet article-là tu parais bien savante. 35

JACINTE

Jadis ma bonne mine avait ses partisans,
Je sais ce qu'en vaut l'aune, et j'ai plus de quinze ans,
Je connais à peu près le train commun des choses ;
Ces matières pour vous sont encor lettres closes, 40
Mais se vendre soi-même est un triste marché,
L'on ne s'en dédit point quand le mot est lâché,
L'Hymen nous asservit aux caprices d'un homme,
Et j'en connais beaucoup, sans que je vous les nomme,
Qui n'en ayant jamais examiné les lois,
Ont pris le frein aux dents, et s'en mordent les doigts. 45
Croyez-moi, de l'amour c'est un puissant remède,
L'on ne fait guère état de ce que l'on possède,
Le vrai plaisir consiste au pouvoir de refus,
Quand un bien est acquis, dès lors on n'en veut plus,
En vain à l'estimer sa valeur nous convie, 50
La difficulté seule échauffe notre envie,
Et celui qui nous charme avec le plus d'appas
C'est celui qu'obtenant l'on peut n'obtenir pas.

ISABELLE

Tu n'avais point encor étalé ta science.

JACINTE

Avec votre devoir et votre obéissance, 55
Si celui qu'on vous donne est bizarre, jaloux ?

ISABELLE

Et jaloux et bizarre, il sera mon époux.

JACINTE

Enfin pour un Mari le Ciel vous a fait naître,
Et moi, pour être libre, et pour vivre sans maître,
Je n'ai plus rien à dire, et vous plains seulement.

60

ISABELLE

Il en faut présumer plus favorablement.

JACINTE

Je voudrais le pouvoir ; et encor, je vous prie,
Ne m'apprendriez-vous point à qui l'on vous marie ?

ISABELLE

Mon Père a fait ce choix, et tu sais comme moi
Qu'en passant par Tolède il a promis ma foi ;
Qu'à son retour tantôt j'en ai su la nouvelle,
Et que de mon destin la tyrannie est telle,
Que sans vouloir m'entendre, on m'ordonne demain
De donner tout ensemble et mon coeur et ma main,
Cet époux prétendu ne veut point de remise.

65

70

JACINTE

Il fait déjà le Maître ?

ISABELLE

Un père l'autorise.

JACINTE

Il est riche ?

ISABELLE

Le coeur secrètement me dit
Qu'il a beaucoup de bien, mais qu'il a peu d'esprit. 75
Puis-je juger en lui qu'une âme trop vulgaire
Puisqu'il emploie ainsi l'autorité d'un Père ?
S'il n'avait cent défauts, il n'aurait pas voulu
Faire agir contre moi son pouvoir absolu,
Il me témoignerait qu'il sait comme l'on aime, 80
Ne voudrait obtenir mon coeur que de moi-même,
Et de cette conquête il confierait l'espoir
À son propre mérite, et non à mon devoir.

JACINTE

De son nom pour le moins vous êtes informée ?

ISABELLE

La curiosité marque une âme enflammée, 85
Je n'en ai demandé ni le rang, ni le nom.

JACINTE

Et cependant, Madame, à parler tout de bon,
Votre ancien Amant, ou bien plutôt votre ombre,
Doutez-vous que des morts il n'augmente le nombre,
Sitôt qu'il vous saura dans les bras d'un Rival ? 90

ISABELLE

Don Félix ?

JACINTE

Cet hymen lui deviendra fatal.

ISABELLE

J'aurai ce bien du moins dans ma triste infortune
Qu'elle me défera d'une amour importune.
Je ne sais quel Démon de mon repos jaloux,
Où je dois me trouver, lui donne rendez-vous,
Mais partout où je suis, au Temple, dans la rue,
C'est le premier objet qui vient frapper ma vue.
En effet, c'est une Ombre attachée à mes pas.

95

JACINTE

Ah, que pour vous encor l'amour a peu d'appas !

100

ISABELLE

Hélas, Jacinte !

JACINTE

Et quoi ? Votre coeur en soupire ?

ISABELLE

Tu juges mal.

JACINTE

De quoi ?

ISABELLE

Je n'ose te le dire,
Et pourtant...

105

JACINTE

Tout de bon, vous aimez ?

ISABELLE

Il est vrai.

JACINTE

Ô la secrète ! Et qui, de grâce ?

ISABELLE

Je ne sais.

110

JACINTE

Vous ne me feriez point confidence du reste ?

ISABELLE

Ne te souviens-il plus de l'accident funeste
Que je cache avec soin à tout autre qu'à toi,
Et qui depuis un mois m'a donné tant d'effroi ?

JACINTE

Quoi, ce brave Inconnu qui vous sauva la vie,
Par la peur d'un Taureau déjà presque ravie,
Lorsqu'à l'insu d'un Père, et sans me l'avoir dit,
Une Parente et vous sortîtes de Madrid,
Et qu'un mauvais destin vous pensa bien cher vendre
Ce peu de liberté que vous osâtes prendre,
Serait-ce bien celui qui vous fait soupirer ?

115

120

ISABELLE

Lui-même.

JACINTE

Et vous pouvez aimer sans espérer ?

ISABELLE

Sa vie en ma faveur promptement hasardée
M'en a fait concevoir une si haute idée,
Que malgré moi sans cesse elle offre à mon esprit...

125

JACINTE

Ah, sans doute, Madame, il faut quitter Madrid,
Voici quelque message.

ISABELLE

Adieu toute ma joie.

SCÈNE II

Isabelle, Jacinte, Guzman.

ISABELLE

Que veux-tu ?

130

GUZMAN

Don Alvar, Madame, ici m'envoie.

ISABELLE

Don Alvar ?

GUZMAN

Oui, Madame, un Parent de celui
Qui vous est destiné pour époux aujourd'hui,
Et qui m'envoie ici vous faire humble requête
Que bientôt à partir vous soyez toute prête.

135

ISABELLE

Un message pareil de sa part me surprend,
Il n'est pas mon époux pour être son Parent.
D'où lui vient ce pouvoir ?

GUZMAN

Don Bertran le lui donne.

140

ISABELLE

Que ne me le vient-il expliquer en Personne ?

GUZMAN

L'ordre est ainsi donné, Madame, il n'oserait.
Avecque Don Bertran il faut marcher bien droit,
Il est plus difficile à ferrer qu'une mule.

ISABELLE

Don Bertran ! Que ce nom me semble ridicule !
Apprends-nous quel il est.

145

GUZMAN

C'est un galant du temps,
Un fort brave jeune homme âgé de soixante ans,
Qui pour remédier à la chaleur de l'âge
S'est enfin résolu de se mettre en ménage.
Il vous écrit.

150

ISABELLE

À moi ! Qui ?

GUZMAN

Ce futur époux,
Ce Don Bertran.

JACINTE

Voyez si le style en est doux.

155

ISABELLE (lit)

Et l'on peut m'ordonner d'épouser un tel homme !

Ma fille. J'ai six mille et quarante deux ducats de rente, et Don Alvar, mon cousin et prétendu beau-frère, est mon héritier si je n'ai point d'enfants. On m'a dit qu'en me mariant avec vous j'en pourrais avoir autant que bon me semblera. Venez donc dès aujourd'hui à l'Hostellerie d'Yllescas, où je vous attends pour traiter de l'un, et pour l'autre, nous y aviserons à loisir ; mais souvenez-vous que je suis dans une hostellerie, et qu'il y fait fort cher vivre en cette saison. C'est pourquoi ne perdez point de temps, partez promptement, et mettez un masque avant que mon cousin vous aille trouver de ma part, car le soin de votre honneur commence déjà à me regar-

der, et vous ne devez point vous laisser voir que je ne le juge à propos. Votre Mari Don Bertran de Cigarral.

GUZMAN

Il n'a point son pareil d'ici jusques à Rome.

JACINTE (*à Isabelle*)

Pour peu d'attention qu'on lui veuille prêter,
Ce Valet est d'humeur à nous en bien conter.

160

ISABELLE

Le joli compliment par où son feu débute !
Ah, Jacinte, s'il faut que l'accord s'exécute...

JACINTE

Selon l'avare humeur de notre bon Vieillard,
S'il rompt avecque lui, ce sera grand hasard,
Ses ducats vous font tort, et s'il était moins riche...

165

GUZMAN

Pour en avoir beaucoup il n'en est pas moins chiche,
Et les garde si bien, qu'à parler comme il faut,
Je vous plaindrais beaucoup s'il ne mourrait bientôt.
Avec un tel Mari vous verrez par épreuve
Qu'il n'est point de douceur qu'en l'espoir d'être Veuve,
Et vous ne devez point en confirmer le choix
S'il ne veut s'obliger de mourir dans six mois,
C'est un terme assez long pour faire pénitence.

170

JACINTE

Avec grande franchise il dit ce qu'il en pense.

ISABELLE

Il parle à coeur ouvert.

175

JACINTE

Je vais le mettre en jeu.

Mais encor, de ton Maître entretiens-nous un peu.

Quelle mine, quel port ?

GUZMAN

Sa mine est équivoque.

Quelquefois elle plaît, bien souvent elle choque,

Mais quant à la parole, il a grand agrément,

Et débite son fait fort nasillardement.

180

JACINTE

Cela va bien. L'humeur ?

GUZMAN

N'en est pas fort commune,

Gaie ou triste, selon les changements de Lune,

Quoiqu'il goûte en tout temps assez peu de repos ;

Car il est attaqué de tant et tant de maux,

Qu'outre ceux que le corps éprouve accidentaires

Il en pourrait compter cinq ou six ordinaires.

Il mouche, il tousse, il crache en poumon malaisé,

Pour fluxions sans cesse il est cautérisé,

Goutteux ce que doit l'être un goutteux d'origine,

185

190

Toujours vers le poignet muni de la plus fine ;
 Joignez à tout cela, vilain, jaloux, quinteux,
 Obstiné plus qu'un Diable, et mutin plus que deux, 195
 Malpropre autant que douze en mine, en barbe, en linge,
 Rusé comme un renard, et malin comme un singe.
 Quant au savoir, jamais on n'approcha du sien,
 Il sait mille secrets à ne guérir de rien.
 Pour tous ces petits maux de rhume, toux, migraine, 200
 Il compose à ravir l'onguent mitonmitaine,
 De chaque saltimbanque il prend leçon exprès ;
 Au reste fort dévot, à l'intention près.
 Il fait garder chez lui si souvent l'abstinence
 Qu'on y jeûne toujours deux Carêmes d'avance. 205
 Voilà de ses vertus le fidèle récit.

ISABELLE

Je passerais partout s'il avait de l'esprit.

GUZMAN

De l'esprit ! Ah Madame, il fait des Comédies.

JACINTE

Ce métier est mal propre à guérir ses folies,
 Il en empirera bien loin d'en amender. 210

GUZMAN

Comme un Poète fameux il se fait regarder,
 Il en a composé déjà plus de vingt paires,
 Mais les Comédiens n'en représente guères,
 Le style en est si haut qu'ils n'y comprennent rien.
 Lui-même toutefois en dit assez de bien, 215

Il en trouve toujours l'intrigue bonne et belle,
Et sa démangeaison de les produire est telle,
Que faute bien souvent d'auditeurs plus parfaits,
Il va les débiter jusques à des laquais ;
Mais avant qu'il soit peu vous le pourrez connaître.

220

JACINTE

Et bien ? Jamais Valet servit-il mieux son Maître ?
Il fait tout ce qu'il peut pour vous en déguster.

GUZMAN

Aussi pour deux raisons dois-je le souhaiter.
L'une, vous êtes belle, et ce sera dommage
Qu'avec lui vous perdiez le plus beau de votre âge,
Et l'autre, Don Alvar serait son héritier.

225

ISABELLE

Et qui est Don Alvar ?

GUZMAN

Un brave cavalier,
Noble, vaillant, civil, bien né, de bonne mine,
Discret.

230

JACINTE

Que n'est-ce là celui qu'on vous destine,
Et pourquoi votre père, au lieu de ce malfait,
N'a-t-il pas pris pour gendre un homme si parfait ?
Il a bien dans ce choix témoigné son caprice.

GUZMAN

Oui, mais ce Don Alvar comme un autre a son vice,
Qui de tant de vertus obscurcit bien l'éclat.

235

ISABELLE

Quel peut être ce vice ?

GUZMAN

Il est gueux comme un rat.

ISABELLE

Si l'esprit n'est content, le bien est peu de chose.

GUZMAN

À l'hymen toutefois je crois qu'il se dispose,
La Soeur de Don Bertran du moins ne le hait pas.
Vous la verrez ce soir.

240

ISABELLE

Elle a beaucoup d'appas ?

GUZMAN

Autant qu'elle en avait quand elle vint au monde.
Jamais fille ne fut si délicate et blonde ;
Soit défaut de nature, ou bien excès d'amour,
Elle s'évanouit plus de sept fois par jour.

245

JACINTE

On doit de ce talent estimer l'avantage.

SCÈNE III

Don Garcie, Isabelle, Jacinte, Guzman.

DON GARCIE

Et bien, selon ton ordre as-tu fait son message ?

GUZMAN

Je l'ai fait tel, Monsieur, que j'ai cru le devoir,
Don Alvar cependant vous peut-il venir voir ?
Il attend qu'on lui veuille accorder audience.

250

DON GARCIE

Oui, fais qu'il vienne, va.

GUZMAN

J'y cours en diligence.

SCÈNE IV

Don Garcie, Isabelle, Jacinte.

DON GARCIE

Quoi, je te trouve en pleurs ?

255

ISABELLE

J'y puis bien être, hélas !
Si vous ne révoquez l'arrêt de mon trépas.
Vous-même jugez-en ; que puis-je me promettre,
De qui m'ose envoyer une si belle lettre ?

DON GARCIE

Peu de chose souvent brouille un jeune cerveau,
Voyons.

260

ISABELLE *(lui donnant sa lettre)*

Le compliment en est rare et nouveau.

JACINTE *(à Isabelle)*

Ne vous relâchez pas, et quoi qu'il en arrive,
Toujours le même ton, ferme, la négative.

ISABELLE

Il n'en arrivera que ce que j'en prévois,
Ses six mille ducats plairont plus qu'à moi,
Et son coeur se rendant à de si honteux charmes
Sans en être touché, verra couler mes larmes.

265

JACINTE

Puisqu'il branle la tête il n'est pas satisfait.

DON GARCIE *(bas)*

À dire vrai, ce Gendre a l'esprit bien mal fait.

270

ISABELLE

Et bien, que dites-vous d'une telle sottise ?

DON GARCIE

Te faut-il étonner qu'il parle avec franchise ?
Cesse d'être alarmée et de t'en indigner,
La plus fâcheuse humeur est aisée à gagner.

ISABELLE

Mais ce n'est qu'un vilain, un avare.

275

DON GARCIE

Ma fille,
C'est par là que l'éclat vient dans une famille ;
L'épargne est nécessaire à qui veut s'agrandir.

ISABELLE

Il est capricieux.

DON GARCIE

Il lui faut applaudir.

280

ISABELLE

Il est opiniâtre, et commande à la baguette. .

DON GARCIE

Et bien, sois complaisante, et fais ce qu'il souhaite.
Mais va quérir son masque.

JACINTE SORT *(et il continue)*

Au moins dois-tu d'abord
Lui montrer un esprit souple, docile, accort,
Et que puisqu'il défend que Don Alvar te voie,
À lui plaire aujourd'hui tu mets toute ta joie.

285

ISABELLE

C'est bien vouloir ma perte et haïr mon repos
Que de me marier ainsi mal à propos.
Le ridicule époux ! Ah, j'en perds patience.

290

DON GARCIE

J'ai tort de n'avoir pas consulter ta prudence.

ISABELLE

J'aimerais mieux cent fois entrer dans un Couvent.

DON GARCIE

Il t'en faut donner un avec la plume au vent,
Un de ces fanfarons à l'âme efféminée,
Qui mangent tout leur fait dès la première année ?

295

ISABELLE

Mon père, si mes pleurs...

DON GARCIE

Ne crois rien obtenir,
J'ai donné ma parole, et je la veux tenir,
Ma volonté doit être, et sera la plus forte.

Mais j'entends, ce me semble, un carrosse à la porte,
Cache cette tristesse, et ne témoigne pas...

300

SCÈNE V

Don Garcie, Isabelle, Jacinte.

JACINTE

Voyez ce beau Cousin envoyé d'Yllescas,
Je l'ai vu dans la cour. Ah, qu'il a bonne mine !

DON GARCIE

Masque-toi promptement.

ISABELLE

Ô coup qui m'assassine !
Il est inexorable, et je n'y gagne rien.

305

JACINTE

Il s'aime plus que vous, il le témoigne bien.

SCÈNE VI

Don Garcie, Don Alvar, Isabelle, Jacinte, Guzman.

DON GARCIE

Soyez le bien venu.

DON ALVAR

Le Ciel, ô Don Garcie,
Vous comble d'un bonheur où chacun porte envie !
Vous savez ce qu'ici je viens vous demander.

310

DON GARCIE

Holà, des sièges.

(Il continue à lui parler à l'oreille.)

DON ALVAR

Non, je ne saurais tarder.

ISABELLE

Ô Ciel, que vois-je ! Hélas, Jacinte, c'est lui-même.

JACINTE

Qui, Madame ?

315

ISABELLE

C'est lui, cet Inconnu que j'aime.
Qui m'a sauvé la vie, et dont je t'ai parlé.

DON ALVAR *(à Garcie)*

Enfin par ses désirs mon pouvoir est réglé.
Sa volonté le borne, et ma charge est expresse,
Je vous dois de sa part demander sa Maîtresse,
La mener en carrosse, et la suivre à cheval.

320

DON GARCIE (*bas*)

Tant de précautions sentent bien son brutal.
Je n'ose sur ce point vous presser davantage,
Et sans plus différer je consens au voyage.
Vous voyez Isabelle en état de partir.

325

DON ALVAR (*à Isabelle masquée*)

Des coups que vous portez on veut me garantir,
Madame, et si l'on cache à ma débile vue
Les célestes attraits dont vous êtes pourvue,
L'on connaît que l'éclat n'en peut être souffert,
Que je pourrais me perdre où tout autre se perd,
Et malgré le respect où mon âme est forcée,
Permettre pour le moins un crime à ma pensée.

330

ISABELLE

Vous me confirmer bien ce qu'on m'a toujours dit,
Que la civilité n'est pas toute à Madrid.
Trouver lieu sans me voir à tant de flatterie,
C'est le dernier effet de la galanterie ;
Mais peut-être tantôt, lorsque vous me verrez,
D'un pareil compliment vous vous repentirez,
Vous changerez sans doute et d'âme et de langage.

335

DON ALVAR

Moi, Madame, en changer ! Ce sentiment m'outrage,
Et vous devez penser qu'au mérite toujours...

340

DON GARCIE

C'est trop continuer d'inutiles discours,

Partons puisqu'il le faut.

DON ALVAR

Il n'est pas nécessaire
Que vous quittiez Madrid pour une telle affaire.

345

DON GARCIE

Je ne vous suivrais point ! Et par quelle raison.

DON ALVAR

Don Bertran le défend.

DON GARCIE

Moi, garder la maison,
Et souffrir que d'un autre il reçoive Isabelle !
Il me prend pour un homme à bien lourde cervelle.

350

DON ALVAR

Il croit par ce billet que je dois vous laisser,
Vous ôter sur ce point tout lieu de balancer,
Et veut, comme bon Gendre, épargner à votre âge
La peine et l'embarras de faire ce voyage.

DON GARCIE

En effet, Yllescas est bien loin de Madrid !

355

DON ALVAR

Enfin vous résoudrez sur ce qu'il a souscrit.

DON GARCIE *(lit)*

Par devant Alonse Ruiz et Domingo Sanchez, Notaire Royaux à Tolède, s'est comparu Don Bertran de Cigarral, lequel de son bon gré, et sans aucune contrainte, a reconnu et confessé avoir reçu de Don Garcie de Contreras une sienne fille, avec ses taches bonnes ou mauvaises, se soumettant d'en faire au plutôt son épouse légitime, et de la lui rendre telle et aussi entière toutefois et quantes qu'elle lui pourra être demandée pour nullité de fait. En témoin de quoi ils ont signé à Tolède ce 19. de Mai 1651. DON BERTRAN DE CIGARRAL, ALONSO RUIZ, DOMINGO SANCHEZ.

ISABELLE

A-t-on jamais parlé de telle extravagance ?

(À Don Alvar.)

DON GARCIE

Il a perdu l'esprit avecque sa quittance.
Traiter ainsi ma fille ! Où diable a-t-il pensé,
De l'attendre au moyen de son récépissé ?
Mais de grâce, entre nous, qu'est-ce qu'il en soupçonne ?
Croit-il que je la vends, ou bien que je la donne ?

360

DON ALVAR

Ce caprice pour lui m'oblige de rougir,
Mais j'ai beau l'en blâmer, c'est sa façon d'agir.
Il ne s'en peut défaire.

365

ISABELLE

Elle est assez étrange.

DON GARCIE

Ne t'inquiète point, en moins de rien on change.
Il ne sera pas tel que nous nous figurons,
Et nous recevra mieux que nous ne l'espérons,
Ne différions donc plus, et partons sans remise.

370

ISABELLE

Hélas ! Quelle espérance à mon âme est permise ?

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Don Félix, Mendoce.

MENDOCE

À la fin nous voici, Monsieur, dans Yllescas.

DON FELIX

Ô lieu pour moi funeste ! Hélas, Mendoce, hélas !
Ne me demande point le sujet qui m'amène ;
Si tu savais mon mal, si tu savais ma peine,
Tu me confesserais qu'en de tels déplaisirs
C'est peu que d'exhaler sa douleur en soupirs.

375

MENDOCE

Je ne sais quel malheur vous avez lieu de craindre,
Vous ne songiez rien moins ce matin qu'à vous plaindre,
Ce coeur d'aucun souci ne paraissait chargé.
Et presque en un moment vous voilà tout changé.
Je vous trouve rêveur, inquiet, las de vivre,
Vous montez à cheval, et vous me faites suivre,
Nous marchons sans parler tout le long du chemin
Chez l'Hôte d'Yllescas nous arrivons enfin,

380

385

Et sans dire le mal dont votre âme est atteinte,
Vous redonnez encor de nouveau sur la plainte.
Quel est le sujet ? Tirez-moi de souci.

DON FELIX

Que te dirai-je ? Hélas ! Je viens mourir ici,
Et rendre témoignage à la Beauté que j'aime,
Que comme sa rigueur mon amour est extrême.

390

MENDOCE

Vous n'en mourrez donc pas puisqu'il s'agit d'amour.
C'est un mal qui commence, et finit en un jour

DON FELIX

Pour en guérir sitôt la cause en est trop belle.
Depuis combien de temps adorai-je Isabelle
Sans que jamais refus, ni mépris, ni froideur,
Du feu qui me dévore ait modéré l'ardeur ?
Cependant, ô disgrâce à qui raison cède
Don Garcie aujourd'hui la marie à Tolède,
Don Bertran son époux l'attend ici ce soir,
Toute prête à partir on me l'a fait savoir,
Et je viens empêcher, ou par force, ou par ruse,
Qu'un autre n'ait un bien qu'à ma flamme on refuse.

395

400

MENDOCE

Sans venir vous montrer de son bonheur jaloux,
Vous eussiez bien mieux fait de demeurer chez vous.
Puisque tout est d'accord, que pouvez-vous prétendre ?

405

DON FELIX

L'espoir est si charmant qu'on ne s'en peut défendre.
Malgré de mon destin l'impitoyable loi
J'espère en Isabelle, en Don Bertran, en moi. 410
Je sais que son bien seul le rend recommandable,
Et qu'il sert à chacun de risée et de fable.
Il est brutal, bizarre, et peut-être à le voir,
Isabelle oubliera ce trop cruel devoir,
Dont l'âpre austérité la force en dépit d'elle 415
De courir en aveugle où sa rigueur l'appelle.
Je parlerai, Mendoce, et ce peu que je vaux
Se fera mieux connaître auprès tant de défauts,
Il pourra m'acquérir le coeur de mon ingrate,
Et faire réussir l'espoir dont je me flatte. 420
Que si trop de vertu l'oblige à se trahir
Jusqu'à vouloir me perdre en voulant obéir,
Comme ce Don Bertran n'agit que par caprice,
J'empêcherai par lui que l'Hymen s'accomplisse,
Et le faisant entrer en doute de sa foi, 425
Je saurai travailler et pour elle et pour moi.
L'artifice en amour fut toujours légitime ;
Feindre d'en être aimé n'est pas faire un grand crime,
Et peut-être par là mon Jaloux alarmé
Me cédera l'objet dont mon coeur est charmé, 430
Et sur un tel soupçon l'âme toute incertaine...

MENDOCE

On se plaint, écoutez.

SCÈNE II

Don Bertran, Léonor, Don Félix, Mendoce.

DON BERTRAN

Je me soutiens à peine,
Au Diable soit la mule avec le Muletier.

DON FELIX

Et bien, Mendoce, vois ce lourdaud, ce grossier,
C'est là ce Don Bertran.

435

MENDOCE

Ô l'homme ridicule !

DON BERTRAN

Quel chien de trot allait cette maudite mule !
J'en ai le col démis, et les os tout rompus.

LÉONOR

Quand vous vous marierez il n'y paraîtra plus.

440

DON BERTRAN

Vous parlez donc proverbe, ô Soeur à blonde tresse ?

LÉONOR

Toute douleur s'apaise auprès d'une Maîtresse.
Ah, si pareil bonheur...

DON BERTRAN

C'est bien pour votre nez.

LÉONOR

Si vous vouliez pourtant...

445

DON BERTRAN

Ah, vous m'importunez.

LÉONOR

Don Alvar...

DON BERTRAN

Don Alvar n'est pas encor trop sage,
Je veux laisser mûrir son esprit davantage ;
Pour quelque couple d'ans rengainez vos amours.

450

LÉONOR

Mais vous ne songez pas que je vieillis toujours.

DON BERTRAN

N'importe.

LÉONOR

Puisqu'il m'aime...

DON BERTRAN

Achevons, je vous prie.

LÉONOR

Vous devriez...

455

DON BERTRAN

Suffit qu'un de nous se marie,
Je vous le tranche net devant ce Cavalier.

LÉONOR

Vous venez donc ici, monsieur, vous marier ?

DON BERTRAN

À peu près, et ma Soeur semble en être jalouse.
Pour peu que vous tardiez vous verrez mon Épouse,
Elle viendra bientôt, je l'ai mandée exprès.
On m'a dit qu'elle est belle à regarder de près.

460

DON FELIX

À voir ce que le ciel aujourd'hui lui prépare,
Je la crois d'un mérite et bien haut et bien rare ;
L'éclat de son bonheur blessera bien des yeux.

465

DON BERTRAN

N'importe, elle m'aura malgré les Envieux ;
Mais on m'en vient enfin dire quelque nouvelle,
Je vois un de mes gens.

SCÈNE III

Don Bertran, Don Félix, Léonor, Guzman, Mendoce.

DON BERTRAN

Et bien, notre Isabelle,
Est-elle encore loin ?

470

GUZMAN

Environ à cent pas.

DON BERTRAN

Ma lettre, qu'en dit-elle ?

GUZMAN

Elle en fait un grand cas.
Aussi c'est une aimable et bonne créature,
Je n'en n'ai jamais vu de plus belle en peinture,
De ses yeux rayonnants l'éclat est sans pareil ;
Votre coeur s'y fondra comme cire au Soleil,
Prenez bien garde à vous.

475

DON BERTRAN

Mon Cousin l'a-t-il vue ?

GUZMAN

Je l'avais fait masquer.

480

DON BERTRAN

L'a-t-il entretenue ?

GUZMAN

Point du tout.

DON BERTRAN

Elle m'aime ?

GUZMAN

Oui, je crois qu'elle en tient.

Savez-vous cependant que le Beau-père vient,

485

Qu'il veut se réjouir et danser à la noce ?

Mais les voici venus, et j'entends le carrosse.

DON BERTRAN

Pour rire à mes dépends il s'en vient donc exprès ?

C'est bien ici le temps de faire tant de frais,

Il peut s'en retourner si c'est ce qui l'amène.

490

DON FELIX

Est-il supplice égal à l'excès de ma peine ?

SCÈNE IV

Don Garcie, Don Bertran, Don Alvar, Don Félix, Isabelle, masquée, Léonor, Jacinte, Guzman, Mendoce.

JACINTE

Quelle figure d'homme !

ISABELLE

Ô le vilain époux !
Est-il rien de plus laid ?

(À Don Alvar.)

DON BERTRAN

Beau-père, approchez-vous.
À mes ordres ainsi vous êtes réfractaire,
Et vous m'avez enfin amené le beau-père.

495

DON GARCIE

Je viens vous témoigner qu'en vain...

DON BERTRAN

Sans compliment,
Oyez un mot ici.

500

JACINTE *(à Isabelle regardant Léonor)*

C'est elle assurément,
C'est cette blonde soeur de Don Alvar éprise.
Mais voyez, Don Félix...

ISABELLE

Ô Ciel, quelle surprise ?
Que Don Félix ainsi vienne mal à propos
Jusqu'ici me déplaire, et troubler mon repos !

505

DON FELIX

Mendoce, elle me voit.

DON GARCIE (*à Don Bertran*)

C'est une affaire faite,
Sa volonté se borne à ce que je souhaite.

DON BERTRAN

Je puis donc lui parler ainsi qu'il me plaira ?

510

DON GARCIE

Sans doute.

DON BERTRAN

Et mon discours...

DON GARCIE

Soudain la charmera.

DON BERTRAN

Je m'en vais l'aborder. Ah, Madame Isabelle,
Ou bien vous êtes laide, ou bien vous êtes belle.
Or si vous êtes laide, il vous faut sur ma foi
Ne montrer vos laideurs à personne qu'à moi ;
Et si vous êtes belle à bon droit j'appréhende,
Car la fragilité du sexe est assez grande.
Ainsi soit belle ou laide, et dût-on s'en moquer,
C'est fort bien avisé que vous faire masquer.

515

520

ISABELLE

L'impertinent discours! Quelle réponse y faire ?

JACINTE

Songez-y toutefois, il l'attend.

DON BERTRAN

Ho, Beau-père,
Elle ne répond point, qui l'en peut empêcher ?

525

DON GARCIE

Contre la modestie elle craint de pécher.

DON BERTRAN

Sur le point de se voir richement mariée,
L'aise la tient ainsi sans doute extasiée ?

DON GARCIE

Parler bien à propos est fort rare aujourd'hui.

DON BERTRAN

Il est vrai, par soi-même on juge mal d'autrui.
C'est donc qu'elle n'a pas en main la répartie ?

530

DON GARCIE

Je vous ai déjà dit que c'est par modestie.

DON BERTRAN

Vous tairez-vous toujours, Objet, ma passion ?

ISABELLE

Le silence est l'effet de l'admiration,
Et vos rares vertus qui font que je soupire 535
M'étonnent tellement que je ne sais que dire.
Leur éclat a surpris mon coeur au dépourvu,
Et si sans vous connaître et sans vous avoir vu,
Les compliments civils dont votre lettre est pleine
M'ont interdit les sens, et mis l'âme à la gêne ; 540
Jugez si je les puis aisément rappeler,
En vous voyant vous-même et vous oyant parler.

DON ALVAR (*à Guzman*)

Il ne s'aperçoit pas qu'on le raille.

DON BERTRAN

Ah galante !
Plus matoise que vous n'est pas trop innocente, 545
Et bien, que dites-vous de ce discours adroit,
Ma Soeur ?

LÉONOR

Qu'elle répond comme une autre ferait.

DON BERTRAN

Et mon Cousin ?

DON ALVAR

Qu'il faut que toute autre lui cède,
Et qu'elle a trop d'esprit pour ne pas être laide.

550

DON FELIX (*bas*)

J'éprouve le contraire, hélas, à mes dépens.

LÉONOR

Faites-la démasquer, mon Frère, il en est temps.

DON BERTRAN

Oui, ça, voyons un peu qu'elle est votre figure,
Et si vous n'êtes point de laide regardure ?

555

ISABELLE (*se démasquant*)

C'est à moi d'obéir puisque vous l'ordonnez.

DON ALVAR

Que vois-je ? Hélas ! Guzman.

GUZMAN

Quoi donc, vous en tenez ?

DON FELIX (*à Mendoce*)

À la voir seulement que mon âme est ravie !

DON ALVAR

C'est celle que j'adore, et qui me doit la vie.

560

Je suis perdu, Guzman, si l'hymen s'accomplit.

JACINTE (*à Isabelle*)

L'on vous a reconnue, et Don Alvar pâlit.

DON BERTRAN

Ma foi, je ne sais pas quel en fut l'exemplaire,
Mais vous avez bien là réussi, mon Beau-père.

DON GARCIE

Ce qu'elle a de beauté pour le moins est sans fard.

565

DON BERTRAN

Elle a l'oeil à mon gré mignardement hagard ;
Et si jamais en vers je dois peindre une Belle,
Allez, je pourrai bien prendre patron sur elle.

ISABELLE (*à Jacinte*)

As-tu jamais ouï discours plus ennuyeux !

JACINTE

Écoutez, Don Alvar, il vous parle des yeux.

570

DON BERTRAN (*à Don Alvar*)

Est-elle laide ? Et bien, le croyez-vous encore ?

DON ALVAR

Elle est incomparable, et digne qu'on l'adore.

DON BERTRAN *(à Isabelle)*

Oyez-vous ce qu'il dit ?

ISABELLE

Don Alvar est flatteur.

DON ALVAR *(bas)*

Tu m'avouerais que non si tu voyais mon coeur.

575

DON BERTRAN

Vous me semblez parfaite autant que les parfaites,
Vous avez les yeux doux, les paupières bien faites,
Qui ne vous aimerait, je le tiendrais pour sot.
Ma foi, remasquez-vous, ou je ne dirai mot,
Visage découvert, je n'en sais par où prendre.

580

ISABELLE

Votre entretien est tel que je n'ose y prétendre ;
Cessez de profaner un discours si poli.

(À Isabelle se touchant le front avec la main.)

DON BERTRAN *(à Don Garcie)*

Vous l'avez bien instruite, elle a l'esprit joli ;
Son humeur toutefois me semble un peu rêveuse.
Mon Cousin, contez-lui quelque histoire amoureuse,
Mais qui soit intriguée, et pleine d'incidents.
Vous verrez quel esprit s'enferme là-dedans,
J'en saurai dès demain en faire une Comédie,
Que pour gage d'amour déjà je vous dédie.

585

Vous divertiriez-vous à l'ouïr ?

590

ISABELLE

Je le crois.

DON BERTRAN

Dites donc.

DON ALVAR

Je commence. Amour, seconde-moi.

En un jour de Taureaux, hors Madrid, dans la plaine,

Un Cavalier suivait une route incertaine,

595

Lorsqu'un digne spectacle ayant frappé ses yeux

Réveilla tout à coup son esprit curieux.

Une Dame, en sa taille à nulle autre seconde,

Semblait pour être seule avoir fui tout le monde,

Et loin des yeux publics venir rêver exprès

600

Où le courant du Fleuve offre un aimable frais.

Il s'arrête, et de loin surpris il examine

Quel dessein peut avoir cette Beauté divine,

Qu'à son port il croit telle, et digne de l'ardeur

Dont peut un bel objet enflammer un grand coeur.

605

Mais dans cette surprise il ne demeura guères

Qu'un fier Taureau s'échappe, et force les barrières,

Et de cette Inconnue eût terminé les jours,

S'il n'eût été du Ciel conduit à son secours.

Il s'avance, il s'écrie, et voit avecque joie

610

Que toute sa fureur sur lui seul se déploie.

Avec un peu d'adresse il évite d'abord

Dans sa première rage une infaillible mort,

Tant que prenant son temps enfin il sait l'abattre ;

Et le met d'un seul coup hors d'état de combattre.

615

Quelle pouvait alors être cette Beauté
 Qui se croyait encor à peine en sûreté !
 Il la voit toute pâle, et son charmant visage
 Cacher tous ses attraits sous un petit nuage,
 Mais s'étant rassurée au succès du combat, 620
 Cette même pâleur en rehaussa l'éclat,
 Avec qui la pudeur faisant un doux mélange
 Aux yeux du Cavalier la fit paraître un Ange.
 Mais quels charmes nouveaux et quels ravissements
 Quand son esprit parut dans ses remerciements ! 625
 Avecque tant de grâce elle se plaît à dire
 Qu'elle tient de lui seul le jour qu'elle respire,
 Que charmé d'un esprit et si prompt et si vif,
 De son libérateur il devient son captif ;
 Dans ses yeux aussitôt sa passion éclate. 630
 En ce point toutefois elle se montre ingrate,
 Qu'osant de sa vertu former quelque soupçon
 Elle reste obstinée à lui cacher son nom.
 D'ingratitude en vain son reproche l'accuse,
 Une raison secrète est toute son excuse, 635
 Se découvrir à lui c'est se mettre en danger,
 Et s'il la veut enfin pleinement obliger,
 Il faut qu'il se résolve à taire sa victoire,
 Et qu'il n'en cherche point d'autre fruit que la gloire.
 Il s'engage au secret, il en donne sa foi, 640
 Et de cette parole il se fait une loi.
 Enfin elle le quitte, et joint une autre Dame,
 Sans donner plus d'espoir à sa nouvelle flamme.
 Il les voit tout confus d'un regard curieux,
 En s'éloignant de lui, jeter sur lui les yeux, 645
 Il se donne à les suivre une peine inutile,
 Entrant dans un carrosse elles gagnent la ville,
 Ou pendant quelque jour il tâche à découvrir
 Quel est ce cher Objet qu'il a su secourir.

Cependant un Ami, marié par promesse, 650
 L'engage d'aller voir avec lui sa Maîtresse ;
 Mais quel sensible coup à son coeur enflammé,
 Lorsqu'en elle il connaît l'Objet qui l'a charmé,
 Qu'il voit un autre heureux, et qu'enfin on s'apprête
 À l'enrichir bientôt de sa propre conquête ! 655
 Il soupire, il lui parle, et devant son Rival,
 Sans qu'il s'en aperçoive, il lui conte son mal.
 Elle en paraît surprise, il l'attendrit sans doute,
 Avec émotion il voit qu'elle l'écoute,
 Mais sa seule espérance est dans le désespoir, 660
 Puisqu'elle s'abandonne à son triste devoir.
 Au récit du malheur dont le destin l'accable.
 Jugez s'il fut jamais amant plus déplorable.

ISABELLE

Je plains fort l'un et l'autre, et doute qui des deux
 En ce triste rencontre est le plus malheureux. 665
 Un bienfait peut beaucoup sur un noble courage,
 Peignant un grand mérite en secret il engage,
 C'est un fidèle agent qui parle nuit et jour,
 Dans la reconnaissance il entre un peu d'amour,
 Sa flamme sous ce masque aisément se déguise, 670
 L'on court même au-devant de sa douce surprise ;
 Tant il est difficile, après un tel bonheur,
 De donner son estime, et de garder son coeur.
 De cette Dame ainsi le malheur est extrême,
 Car enfin elle perd ce que sans doute elle aime, 675
 Et pour comble de maux, dans son affliction
 On la livre à l'objet de son aversion.

DON ALVAR

Que dites-vous, Madame ? Ah, s'il osait le croire,

Qu'en un si grand malheur il trouverait de gloire !

ISABELLE

Si par un si grand service il l'a su mériter,
Sans l'en juger indigne, il n'en saurait douter.

680

DON ALVAR

Vous trouvez cependant qu'ils sont tous deux à plaindre ?

ISABELLE

C'est ne l'être pas peu qu'être réduits à feindre.

DON ALVAR

Si d'un pareil malheur vous ressentiez les coups,
Contre ou pour cet Amant que résoudriez-vous ?

685

ISABELLE

Que résoudrais-je, hélas ! Pour le prix de sa flamme
Il aurait mes soupirs au défaut de mon âme,
Et s'il m'était permis de disposer de moi...

DON ALVAR

Qu'obtiendrait-il, Madame ?

ISABELLE

Et mon coeur, et ma foi.

690

DON ALVAR

Ce serait le combler d'une joie infinie

Que...

ISABELLE

Tout doux, mon Cousin, et sans cérémonie,
Vous vous émancipez ; un peu plus bas d'un ton.
Diable, quelle Commère ! Elle entend le jargon !

695

ISABELLE

J'ai fait cette réponse avec grande innocence.

DON BERTRAN

Holà, vous en saurez bien d'autres, que je pense.
Rêvez si vous voulez, mais je me trompe bien
Si pour vous égayer il vous conte plus rien.

DON ALVAR

Vous m'aviez demandé quelque histoire amoureuse.

700

DON BERTRAN

Vous êtes un causeur, elle est une causeuse.
Mais, ma foi, je la veux un peu dépayser,
Et voir si dans Tolède on l'entendra jaser,
Moi présent, son époux. Oyez, les belles filles,
Il faut de grand matin demain troussez ses quilles,
Peut-être avant le jour, car j'ai hâte, et je veux
Sur mon propre fumier faire un peu l'amoureux ;
La station m'en semble et moins chère et meilleure.

705

DON GARCIE

Vous n'avez pour partir qu'à nous donner votre heure.

DON BERTRAN

Celle qu'il me plaira ; chacun peut sur un lit
Se tenir toujours prêt sans quitter son habit.
Qui ne le sera point restera pour les gages.

710

DON FELIX (*à Don Bertran*)

Je prends si grande part à tous vos avantages,
Que demain avec vous, pour en être témoin,
J'irai jusqu'à Tolède.

715

DON BERTRAN

Il n'en est pas besoin,
Je sais bien le chemin.

DON FELIX

Mais...

DON BERTRAN

Mais, ne vous déplaîse.

DON FELIX

Je vous honore assez...

720

DON BERTRAN

Et bien j'en suis fort aise.

DON FELIX

Vous pourriez aujourd'hui me refuser ce point,

À moi qui...

DON BERTRAN

À vous qui, je ne vous connais point.

DON FELIX

J'étais fort grand Ami de Monsieur votre Père,
Il m'estimait beaucoup.

725

DON BERTRAN

Je n'y saurais que faire,
Il pria qui lui plût quand il se maria,
Mais de son temps au mien grand changement y a.
Pourvoyez-vous ailleurs.

730

DON FELIX

Quelle étrange saillie !

MENDOCE

Je l'envoierais au diable avecque sa folie.

DON FELIX

Adieu, ne craignez point que je suive vos pas.

DON BERTRAN

Ne me voyez jamais, je n'en pleurerai pas.

SCÈNE V

Don Garcie, Don Bertran, Don Alvar, Don Félix, Isabelle, Léonor, Jacinte, Guzman.

(Il lui présente sa main sans gant.)

DON BERTRAN

De pareils estafiers le quart d'une douzaine 735
À désenfler ma bourse aurait bien peu de peine.
Où Diable celui-ci s'est-il venu fourrer ?
Se prier de ma noce afin de s'y bourrer ?
Il s'est bien adressé pour rencontrer sa dupe ;
Mais comme il se fait tard, un autre soin m'occupe. 740
De quoi souperons-nous ? Ma Maîtresse, allons voir
Si l'hôte a quelque chose à nous donner ce soir,
Nous choisissons ensemble un morceau de régale.
Venez.

ISABELLE

Ah ! 745

DON BERTRAN

Ce n'est rien, ce n'est qu'un peu de gale.
Je tâche à lui jouer pourtant d'un mauvais tour,
Je me frotte d'onguent cinq ou six fois par jour,
Il ne m'en coûte rien, moi-même j'en sais faire,
Mais elle est à l'épreuve, et comme héréditaire ; 750
Si nous avons lignée elle en pourra tenir.
Mon père en mon jeune âge eut soin de m'en fournir,
Ma mère, mon aïeule, mes oncles, et mes tantes
Ont été de tout temps et galants et galantes,

C'est un droit de famille où chacun a sa part ;
Quand un de nous en manque il passe pour bâtard.

755

DON GARCIE

Elle vous tien donc lieu de lettres de noblesse ?

ISABELLE

Le coeur va me manquer si ce discours ne cesse.

DON BERTRAN

Je vous entends, la belle, allons le raffermir,
Et puis nous songerons un moment à dormir.

760

SCÈNE VI

Don Alvar, Guzman.

DON ALVAR

Jamais fou plus avant poussa-t-il sa folie ?

GUZMAN

S'il n'amende bientôt il faudra qu'on le lie.
Mais tantôt à vous voir j'ai resté tout confus,
Vous soupiriez ?

DON ALVAR

Hélas ! Ne t'en étonne plus,
Je meurs pour Isabelle, et mon âme asservie...

765

GUZMAN

Vous m'avez déjà dit qu'elle vous doit la vie,
Et je devine trop que cet événement...

DON ALVAR

Est la source des maux que je souffre en aimant :
J'ai rencontré la mort dans mon champ de victoire,
Et j'en viens d'en conter la pitoyable histoire.
Que si jusqu'ici je t'en ai fait secret,
On m'en avait prié, Guzman, je suis discret.

770

GUZMAN

Je crois, si Don Bertran savait ce qui se passe,
Qu'il vous en pourrait faire assez laide grimace,
Et que Léonor même, en ayant quelque vent,
S'en évanouirait encore plus souvent ;
Car elle vous en veut, Monsieur.

775

DON ALVAR

La digne Amante !

GUZMAN

Elle vous est, je pense, assez indifférente ?

780

DON ALVAR

Si pesante de corps, et l'esprit si léger,
Soeur d'un Frère si fou, qui s'en voudrait charger ?
Mais elle te parlait tantôt ?

GUZMAN

Oui, pour me dire
Qu'elle veut cette nuit vous conter son martyre ;
Qu'elle ne fermera sa porte qu'à demi,
Et que quand vous croirez Don Bertran endormi
Vous alliez la trouver, elle vous fera fête,
N'y manquez pas.

785

DON ALVAR

J'ai bien d'autres soucis en tête.

790

GUZMAN

Quels ?

DON ALVAR

J'aime.

GUZMAN

Je le sais, qu'est-ce encor, qu'avez-vous ?

DON ALVAR

Un mal beaucoup plus grand, Guzman, je suis jaloux.

GUZMAN

Déjà ?

795

DON ALVAR

Ce cavalier me donne de l'ombrage

Qui voulait avec nous achever le voyage.
Il ne s'est point ici rencontré sans dessein,
Sans doute un même feu nous échauffe le sein,
Isabelle le charme, il la suit, et peut-être
Il a gagné son coeur, il s'en est rendu maître.
Guzman, s'il est ainsi, ma flamme a peu d'espoir.

800

GUZMAN

Il n'est pas malaisé, Monsieur, de le savoir.
Il a certain Valet que je crois fort capable
De faire d'un secret confidence amiable ;
Je lui saurai ce soir tâter le pouls de près.

805

DON ALVAR

Parle donc, et de tout nous résoudrons après.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Don Alvar, Guzman.

GUZMAN

Oui, vous dis-je, cessez d'en prendre de l'ombrage,
Nous avons tout le soir trinqué de grand courage,
Et buvant tête à tête il m'a tout découvert ; 810
Que depuis plus d'un an ce Don Félix la sert,
Et qu'ayant d'un Valet appris que Don Garcie
Avecque Don Bertran en secret la marie,
Et qu'ils s'étaient ici donné le rendez-vous,
Il est parti soudain, désespéré, jaloux ; 815
Mais par quelques motifs qu'il se laisse conduire,
Aimez en assurance, il ne vous saurait nuire,
Il a beau protester qu'il est prêt de mourir,
Isabelle s'en moque, et ne le peut souffrir.
Poussez à cela prêt votre bonne fortune. 820

DON ALVAR

Sa présence à ma flamme est toujours importune.

GUZMAN

En l'état où je vois cette affaire aujourd'hui,
Je trouve Don Bertran plus à craindre que lui.
Gardez de prendre ici quatorze au lieu de douze.
Si l'hymen se conclue ? Si demain il l'épouse ?

825

DON ALVAR

Quoi, tu crois qu'Isabelle y pourrait consentir ?

GUZMAN

Je ne dis oui ni non de crainte de mentir,
Mais chacun dort ici, déjà la nuit s'avance,
Prenez l'occasion dans ce profond silence,
Tâchez de lui parler.

830

DON ALVAR

Je viens à ce dessein :
Frappe, voici sa chambre.

GUZMAN

En êtes-vous certain ?

DON ALVAR

J'ai bien tout observé de peur d'en être en peine,
Don Bertran choisissant cette chambre prochaine
A voulu qu'Isabelle eût cet appartement.

835

GUZMAN

Je puis donc y frapper ?

DON ALVAR

Oui, frappe assurément.

GUZMAN

Et s'il faut qu'il s'éveille à ce bruit ?

DON ALVAR

Il n'importe.

840

Mais quelqu'un parle, écoute, on ouvre cette porte,
Voyons qui sortira.

GUZMAN

Cachons-nous dans ce coin.

SCÈNE II

Don Alvar, Isabelle, Jacinte, Guzman.

ISABELLE

Non, non, je ne veux pas me manquer au besoin ;
Allons trouver mon Père, et quoi qu'enfin prétende...

845

JACINTE

Mais du moins attendez...

ISABELLE

Que veux-tu que j'attende ?
Que demain de nouveau cet odieux époux

M'ôte la liberté d'embrasser ses genoux,
Et de le conjurer, s'il m'a donné la vie,
De ne pas consentir qu'elle me soit ravie ?

850

JACINTE

J'approuve votre avis, et veux ce qui vous plaît ;
Mais nous ne savons point en quelle chambre qu'il est,
Où le chercherons-nous ?

ISABELLE

Ô destin trop contraire !
Faut-il qu'un peu de bien aveugle tant un Père,
Qu'il s'en laisse éblouir, et qu'un si vil poison
D'une honteuse atteinte infecte sa raison !
Mais sans plus balancer, rendons au vrai mérite
Le tribut innocent dont il nous sollicite,
Et s'il faut aujourd'hui se résoudre d'aimer,
Faisons un digne choix qu'on ne puisse blâmer.
Mais que dis-je ? Il est fait, et ce serait un crime
De payer tant d'amour par une simple estime.
Vivons pour Don Alvar, et jusques au tombeau,
S'il m'aime...

855

860

865

GUZMAN *(à Don Alvar)*

Vous avez bonne part au gâteau.

ISABELLE

Quelqu'un nous écoutait, et j'ai trahi ma flamme.
Ah Ciel !

DON ALVAR

Ne craignez rien, c'est Don Alvar, Madame.

870

ISABELLE

Don Alvar !

DON ALVAR

Écoutez un malheureux Amant
Qu'un destin trop cruel poursuit obstinément,
Et qui prêt de vous perdre, en son malheur extrême
Se croira soulagé s'il vous dit qu'il vous aime.
Ce faible allègement dans un tel déplaisir
Ne nous saurait coûter tout au plus qu'un soupir.

875

ISABELLE

Hélas !

DON ALVAR

Enfin, Madame, il n'est plus temps de feindre,
Mon amour est trop pur pour le vouloir contraindre ;
Qui languit sans espoir peut bien se déclarer,
La plus âpre vertu n'en saurait murmurer.
Par quel décret fatal me fûtes-vous connue !
Je vous perdis soudain après vous avoir vue,
Cependant en secret mon coeur porte vos fers,
Et quand je vous retrouve aussitôt je vous perds.
Ô fortune obstinée à traverser ma joie !
À combien de douleurs mets-tu mon âme en proie ?

880

885

ISABELLE

N'accusez aujourd'hui la fortune de rien,
Ce n'est qu'aux malheureux que la plainte sied bien. 890
Je ne cèlerai point que votre amour me touche,
Puisque vous avez pu l'apprendre de ma bouche,
Et que par cet aveu qui rend mes sens confus
Mes derniers sentiments vous sont assez connus.
Cessez donc de pleurer ma perte imaginaire, 895
Je ne dépends point tant des volontés d'un Père,
Qu'écoutant un devoir à mon repos fatal,
Je me laisse contraindre à l'amour d'un brutal.
Mon coeur, dût-il souffrir une peine infinie,
Saura se dérober à cette tyrannie ; 900
Mais je découvre trop dans ce triste revers
Pourquoi vous me perdez, et pourquoi je vous perds,
Vous aimez Léonor, Léonor vous engage,
Elle seule aujourd'hui charme votre courage,
Et je ne puis prétendre à m'acquérir un coeur 905
Qui reconnaît les lois d'un plus noble vainqueur.

DON ALVAR

Par ce jaloux soupçon, allez, allez, Madame,
Au-devant de celui qui règne dans mon âme.

ISABELLE

D'où vous pourrait venir ce sentiment jaloux,
Quand je romps un Hymen seul à craindre pour vous ? 910

DON ALVAR

Seul à craindre pour moi ? Don Félix vous adore.

ISABELLE

Que peut-il contre vous ? Je le hais, je l'abhorre.

DON ALVAR

Et que peut Léonor, puisqu'un juste mépris
Fut toujours de son feu l'unique et digne prix ?

ISABELLE

Enfin donc vous m'aimez ?

915

DON ALVAR

Mon amour est extrême.
En puis-je croire autant ? M'aimez-vous ?

ISABELLE

Je vous aime,
Mais il faut empêcher...

GUZMAN

Brisez tout court ici,
On ouvre quelque porte, entrez.

920

ISABELLE (*à Don Alvar qui la suit dans sa chambre*)

Quoi, vous aussi ?

JACINTE

Que soupçonnerait-on de le voir à telle heure ?

GUZMAN

Entrez vite.

ISABELLE

Et Guzman ?

925

(Guzman se retire dans le coin de la galerie.)

DON ALVAR

Il vaut mieux qu'il demeure,
Et qu'il fasse le guet, afin de m'avertir
Aussitôt qu'il croira que je pourrai sortir.

SCÈNE III

Don Félix, Mendoce, Guzman.

DON FELIX

Marche sans faire de bruit.

GUZMAN *(bas)*

L'heure est bien indécente.
Sont-ce point des galants qui cherchent la servante ?

930

MENDOCE

Si l'amour tourmentait chacun également,
Malheur plus de cent fois à qui serait Amant.
Tout le monde à présent paisiblement repose,
Et vous seul...

935

DON FELIX

À ma mort souffre que je m'oppose ;
Que je voie Isabelle, et tâche à détourner
Le coup trop inhumain qui doit m'assassiner.
Il faut que je lui parle.

MENDOCE

Et vous osez prétendre
Qu'Isabelle à minuit soit prête à vous entendre,
Elle qui vous méprise avec tant de fierté !

940

DON FELIX

Mon amour est pour elle une nécessité,
Pour ne pas se résoudre à vivre infortunée
Sous les honteuses lois d'un indigne Hyménée.
Sais-tu quelle est sa chambre ? En as-tu pris souci ?

945

MENDOCE

Oui, je crois l'avoir vue entrer en celle-ci.

DON FELIX

Ne te trompes-tu point ?

MENDOCE

Non, c'est ici sans doute.

DON FELIX

Frappe tout doucement, s'éveille-t-elle ? Écoute.

950

MENDOCE

Je pense ouïr marcher, l'on ouvre.

DON FELIX

Éloigne-toi.

SCÈNE IV

Don Félix, Léonor, Mendoce, Guzman.

LÉONOR

Qui frappe à cette porte ? Est-ce vous ?

DON FELIX

Oui, c'est moi,
Qui vient vous rendre ici ce qu'un feu pur et tendre.

955

LÉONOR

Parlez encor plus bas, on pourrait nous entendre.
Que vous me ravisez, et que j'ai souhaité
Vous pouvoir un moment parler en liberté !
Mais je devrais montrer un peu plus de colère,
Vous me voyiez tantôt, et vous pouviez vous taire ?

960

DON FELIX

Mon amour s'exprimait assez par ma langueur,
Et mes yeux vous disaient les secrets de mon cœur.
Mais devant Don Bertran vous pouvais-je, madame,
Parler plus clairement de l'ardeur de ma flamme ?

LÉONOR

Il est vrai qu'il s'oppose au bonheur de mes jours,
Mais pour moi contre lui n'est-il point de secours ?

965

DON FELIX

Oui, Madame, il en est, et sans que je m'explique,
Je puis vous affranchir d'un joug si tyrannique,
Mais quoi que j'entreprenne, y consentirez-vous ?

LÉONOR

L'amour...

970

DON BERTRAN *(derrière le théâtre)*

Qui va là ? Qu'est-ce ?

LÉONOR

Adieu, séparons-nous.
Ne vous arrêtez point dans cette galerie,
Elle rentre.

DON FELIX

Qui peut ainsi crier ?

975

MENDOCE

Ce sera Don Garcie...

DON FELIX

Tu m'avais dit qu'ailleurs il s'était retiré.

MENDOCE

Je l'avais cru.

DON FELIX

Rentrons.

GUZMAN *(seul)*

Qui l'aurait espéré,
Que sans être aperçu du Beau ni de la Belle,
J'eusse pu si près d'eux rester en sentinelle !
Qu'ils paraissent tous deux l'un de l'autre contents !

980

SCÈNE V

Don Alvar, Guzman.

GUZMAN

Monsieur.

DON ALVAR *(entrouvrant la chambre d'Isabelle comme prêt d'en sortir)*

Puis-je sortir ?

985

GUZMAN

Oui, vite, il en est temps.
Mais j'entends Don Bertran.

DON ALVAR

Quel malheur m'accompagne !

GUZMAN

Rentrez encore un coup, le Diable est en campagne.

SCÈNE VI

Don Bertran, Guzman.

DON BERTRAN *(l'épée nue à la main)*

Qui va là ? Qui va là pour la seconde fois ? 990
J'ai pourtant à ma porte entendu quelques voix,
On y faisait du bruit, il faut que je le sache,
Je chercherai partout, malheur à qui se cache.
Mais je pense entrevoir un Homme dans ce coin,
Tâchons de nous munir de courage au besoin. 995
Parle, qui que tu sois, ou bien je t'estropie.

GUZMAN

Ne vous pressez point tant, rengainez, je vous prie.

DON BERTRAN

Dis ton nom.

GUZMAN

C'est Guzman, vous m'avez fait blémir.

DON BERTRAN

Que fais-tu là ? 1000

GUZMAN

Je cherche une place à dormir.

DON BERTRAN

Le lieu n'est pas mal propre.

(Il l'éloigne de la porte d'Isabelle.)

GUZMAN

Ailleurs, ou là, qu'importe ?

Je fais communément mon gîte à quelque porte.

Étant né des Guzmans, digne race des gueux,

1005

Je me couche toujours sur la dure comme eux ;

Mais de grâce, Monsieur, quelle heure peut-il être ?

Le ciel est étoilé, vous l'y pouvez connaître.

DON BERTRAN

Sans lune, et sans cadran ? Mais viens ça, c'était toi

Qui frappais à ma porte, il faut dire pourquoi.

1010

GUZMAN

Je cherchais du repos loin de troubler le vôtre.

(Il veut aller à la chambre d'Isabelle, et Guzman le retient.)

DON BERTRAN

Si quelqu'un avait pris une porte pour l'autre.

Je veux m'en éclaircir.

GUZMAN

Monsieur, il m'en souvient,
Ce doit être sans doute un Esprit qui revient,
Je crois même avoir vu quelque grande Ombre noire,
Et la chose n'est pas trop difficile à croire,
Car l'Hôte m'a conté qu'on entend quelquefois
Dans cette galerie un bruit confus de voix,
Un Lutin qui tantôt soupire, et tantôt gronde,
Mais qui ne se fait pas entendre à tout le monde.
Vous l'aurez ouï seul, c'est d'où venait ce bruit.

1015

1020

DON BERTRAN

Et tu viens cependant passer ici la nuit ?

GUZMAN

J'incague les esprits.

(Guzman l'arrêtant.)

DON BERTRAN

Certain désir me presse
D'aller voir en tous cas ce que fait ma maîtresse.
Que pourrait-elle faire à présent ? Elle dort.

1025

DON BERTRAN

Écoutons de plus près, ronfle-t-elle bien fort ?
Je ne voudrais pour rien d'une femme ronflante.

GUZMAN

Soit qu'elle veille ou dorme, elle est fort patiente,

1030

On ne l'entend jamais.

DON BERTRAN

Je m'en vais l'éveiller,
Car j'ai démangeaison beaucoup de babiller.
Qu'en pourrait-elle dire ? Elle est presque ma femme.

GUZMAN (*l'arrêtant toujours*)

Qu'avec peu de respect vous auriez peu de flamme,
Elle pourrait s'en plaindre avec juste raison ;
Mais puisque vous avez cette démangeaison,
Je vous prierai...

1035

DON BERTRAN

De quoi ?

GUZMAN

La prière est hardie,
De me dire des vers de quelque Comédie
Car en ayant tant fait, comme célèbre auteur,
Vous en savez du moins quinze ou seize par coeur.

1040

DON BERTRAN

Ma foi, je suis ravi, par ce que tu proposes,
De te voir curieux d'ouïr les belles choses ;
Je t'en aime encor plus, et veux te faire part
D'une pièce admirable où j'ai surpassé l'Art,
Elle est bien pathétique, en sentiments fort tendre.

1045

GUZMAN

Entrons dans votre chambre, afin de mieux l'entendre.

DON BERTRAN

J'éveillerais ma Soeur qui nous interromprait.

1050

Tu verras là-dedans un Galant bien adroit,

Et l'Ouvrage surtout merveilleux en conduite.

GUZMAN

C'est pour être joué cinquante jours de suite.

Vous l'appellez ?

DON BERTRAN

Hérode Innocentituant.

1055

GUZMAN

Le beau titre !

DON BERTRAN

Au sujet il est fort congruant,

Tu l'avoueras toi-même, et je te fais arbitre

S'il pouvait recevoir un plus confortable titre

Tout vient dans ce grand poème admirablement bien.

1060

GUZMAN

Jamais auprès de vous Lope n'y connut rien.

DON BERTRAN

Aussi jamais travail ne me fit tant de peine ;
Mais pour tenir au fait, dans la première scène
Je fais entrer Hérode, et trois cents innocents.

(Il dit ce dernier mot à Don Alvar qui paraît avec Jacinte à la porte d'Isabelle.)

GUZMAN

Deux vers à chacun d'eux, c'en est déjà six cents.
Pour peu qu'Hérode encore ait avec lui de pages,
Le théâtre est rempli d'assez de personnages.
La seconde ? Sortez.

1065

DON BERTRAN

Qui viens-tu d'avertir ?

GUZMAN

Je parle aux Innocents pour les faire sortir,
Ils tiennent trop de place. Enfin, dans la seconde ?

1070

(Comme Don Alvar est à demi sorti de la chambre d'Isabelle, Don Bertran détourne la tête, ce qui oblige Don Alvar d'y rentrer, et Don Bertran continue.)

DON BERTRAN

Je fais dans celle-là le plus beau trait du monde,
Au moment qu'ils sont tous condamnés à la mort...
Mais qu'est-ce ci ? Je vois ce qui me déplaît fort.

DON ALVAR *(à Jacinte)*

Ferme vite.

1075

DON BERTRAN

Ah, vraiment, ma Maîtresse m'amie,
Je vous faisais grand tort de vous croire endormie.

GUZMAN

Qu'avez-vous vu, Monsieur ?

DON BERTRAN

Un homme seulement
Qu'Isabelle en sa chambre enferme galamment,
Il allait s'échapper quand j'ai tourné la tête.
Tiens en main comme moi la dague toute prête,
Je lui veux tout au moins couper jambes et bras.
Ouvrez, ouvrez, vous dis-je, ou je mets porte bas.

1080

JACINTE (*dedans*)

Qui frappe ?

1085

(Isabelle part de sa chambre avec Jacinte qui tient de la lumière.)

DON BERTRAN

Moi, Mari de fabrique nouvelle.

SCÈNE VII

Don Bertran, Isabelle, Jacinte, Guzman.

DON BERTRAN

Vous ne dormiez donc pas, Isabelle la belle ?

ISABELLE

Quoi, l'épée en main ! Que veut dire ceci ?

DON BERTRAN

Avec malin vouloir je me transporte ici,
Vous ne dormiez donc pas ?

1090

ISABELLE

Que me voulez-vous dire ?

DON BERTRAN

Que vous ne dormiez pas, mais je n'en fais que rire.
Ce galant que je cherche, a-t-il le nez bien fait ?

ISABELLE

Faites-vous l'insensé ! L'êtes-vous en effet ?

DON BERTRAN

Vous m'estimez donc fou, Madame la Mignonne,
Et vous me l'osez dire à moi-même en personne ?
Vous en déplaît ou non, malgré vous et vos dents
Je m'en vais fureter et dehors et dedans,
Tant que j'aie à la fin trouvé le Personnage.

1095

(Il se laisse tomber et éteint la chandelle.)

GUZMAN *(prenant la chandelle des mains de Jacinte)*

Je vais vous éclairer, cherchons, faisons ravage.
Ah, la tête !

1100

DON BERTRAN

Qu'as-tu ?

GUZMAN

Je suis tombé tout plat.
À l'aide.

DON BERTRAN

Et la lumière est éteinte, ô le fat !

1105

GUZMAN

Je me suis disloqué tout le train de derrière.

DON BERTRAN

Hôte, Garçon, Servante, holà, de la lumière.

JACINTE *(tirant Don Alvar hors de la chambre d'Isabelle)*

Coulez-vous promptement tandis qu'on ne voit point.

DON BERTAN *(arrêtant Don Alvar qui veut s'échapper)*

Qui tiens-je ? Ah, j'ai saisi mon Galant bien à point.
Il allait sans mot dire enfiler la venelle.
Le nom.

1110

GUZMAN *(se mettant entre Don Bertran et Don Alvar)*

C'est moi qui vais rallumer la chandelle.
Que vous m'éteignez fort ! C'est Guzman, lâchez-moi.

DON BERTRAN

La lumière paraît, je verrai si c'est toi.

ISABELLE (*à Jacinte*)

Que ferai-je !

1115

JACINTE

D'un fou vous mettez-vous en peine ?

SCÈNE VIII

Don Bertran, Don Alvar, Don Félix, Léonor, Isabelle, Jacinte, Guzman, Mendocce.

LÉONOR

Mon frère, qu'avez-vous ?

DON BERTAN (*prenant la chandelle des mains de sa soeur, et regardant Don Alvar au nez*)

Ah, ah mon Capitaine,
C'est donc vous ?

GUZMAN

Il est pris, et mieux pris qu'un renard.

1120

(*À Isabelle.*)

DON BERTRAN

Mon Cousin mon ami, vous n'êtes qu'un Pendard.
Que faisait-il ici ? Parlez, la fine mouche.

DON ALVAR

Le soin de votre honneur comme parent me touche,
Et pour y regarder je me cachais exprès.

DON BERTRAN

Diable, vous y venez regarder de bien près.
C'est donc pour mon honneur ?

1125

DON FÉLIX (*à Don Alvar*)

Vous l'a-t-on mis en garde ?

DON BERTAN (*se détournant tout à coup vers Don Félix*)

De quoi vous mêlez-vous ? Je veux qu'il y regarde,
Qu'il en prenne le soin quand bon lui semblera,
Et malgré tout le monde il y regardera.

1130

DON FELIX

Ne vous plaignez donc point de voir...

DON BERTRAN

Je veux me plaindre,
Pour homme tel que vous je dois peu me contraindre.

DON FELIX

Sachez donc...

DON BERTRAN

Commandez de grâce à vos valets,

1135

Allez-vous-en dormir, et nous laisser en paix.

DON FÉLIX (*à Mendocce*)

Viens, Je renonce enfin à l'amour d'Isabelle.
Dans sa chambre un Galant, de nuit ! Ah l'Infidèle !
Laissons, laissons au Ciel le soin de la punir.

GUZMAN

Il sort.

1140

DON BERTRAN

Qu'il aille au Diable, et sans en revenir.

SCÈNE IX

Don Bertran, Don Alvar, Isabelle, Léonor, Jacinte, Guzman.

LÉONOR

Ne m'apprendrez-vous point quel est tout ce mystère ?

DON BERTRAN

Don Alvar mieux que moi pourra vous satisfaire.

LÉONOR

Où l'avez-vous trouvé ?

DON BERTRAN

Je l'ai surpris ici,
Il y vient pour mon compte.

1145

LÉONOR

Et pour le sien aussi,
Il vient voir Isabelle, il l'aime.

DON BERTRAN

Il faut le croire,
Ou qu'il venait encor lui conter quelque histoire.
À ces contes en l'air son coeur s'épanouit.

1150

LÉONOR (*s'appuyant sur Guzman*)

Hélas, je n'en puis plus.

GUZMAN

Elle s'évanouit,
Monsieur, son mal la prend.

DON BERTRAN

Soutiens-la, de l'eau, vite.

1155

ISABELLE

Pour la mieux secourir un moment je la quitte,
Viens Jacinte.

DON BERTRAN

Ce mal est venu tout à coup.

ISABELLE

Elle a la tête bonne, elle pèse beaucoup.

DON BERTRAN

Vous voyez, mon Cousin, de quoi vous êtes cause. 1160
Mais j'ai certain onguent mixtionné d'eau rose,
Il est de grande force, et de sa pâmoison
En moins d'une heure ou deux il nous fera raison.
Je cours jusqu'à ma chambre.

SCÈNE X

Don Alvar, Léonor, Guzman.

DON ALVAR

Ô disgrâce inouïe ! 1165
Guzman.

GUZMAN

Feignez d'aimer la dame évanouie
Contez-lui des douceurs, des quolibets d'amour,
Afin que Don Bertran les entende au retour,
Et qu'ainsi vous croyant le cœur fêru d'amour pour elle, 1170
Il ne soupçonne rien de l'amour d'Isabelle.
Commencez votre rôle.

DON ALVAR *(se mettant à genoux devant Léonor)*

Ah, quels déplaisirs !
Digne objet de ma flamme, écoutez mes soupirs.
Voyez quelle douleur tient mon âme pressée 1175
À voir de vos beaux yeux la lumière éclipse.
Vous seule sur mon cœur réglez absolument,
Et je n'aime le jour que pour vous seulement.

SCÈNE XI

Don Alvar, Léonor, Isabelle, Jacinte, Guzman.

ISABELLE (*bas à Jacinte*)

Que vois-je ? Juste Ciel !

DON ALVAR

Enfin, je vous adore,
Ma chère Léonor, respirez-vous encore ?
D'un coup d'oeil pour le moins répondez à ma voix.

1180

ISABELLE

Ne dissimule plus, traître, je te connais.
Je vois les sentiments d'une âme toute lâche,
Qui sous un faux semblant se déguise et se cache.
C'est donc là ce beau feu dont tu t'osais vanter ?
C'est là ce digne amour dont tu m'osais flatter ?

1185

DON ALVAR

Madame...

ISABELLE

Il me suffit, ne cherche point d'excuses,
Don Félix obtiendra ce coeur que tu refuses,
Il sera mon époux ; je le hais, mais enfin
J'obéis pour te plaire à mon cruel destin,
Et pour me punir mieux d'avoir dit que je t'aime,
Je ne veux me venger de toi que sur moi-même.

1190

DON ALVAR

Ah, ne punissez pas avec tant de rigueur 1195
Un crime de ma langue, et non pas de mon coeur.
Ne vous alarmez point d'une si vaine flamme,
Que feignant de nourrir je désavoue en l'âme.
De peur que Don Bertran par un soupçon jaloux
N'ose imaginer que je brûle pour vous, 1200
Exprès pour Léonor je me feins l'âme atteinte.

ISABELLE

Puisqu'il ne t'entend point, à quoi bon cette feinte ?
Va, tu n'es qu'un ingrat.

DON ALVAR

Quel malheur est le mien ?
N'écoutez-vous point... 1205

ISABELLE

Non, je n'écoute rien.

DON ALVAR

Je ne vis que pour vous, seule je vous adore,
Votre amour fait ma joie ; en faut-il plus encore ?
J'abhorre Léonor, et par de vains efforts...

LÉONOR *(se levant tout à coup)*

Traître, perfide... 1210

GUZMAN

À l'aide, elle a le Diable au corps.

LÉONOR

Il faut te déclarer, imposteur, il faut dire
Pour laquelle de nous ton lâche coeur soupire.
Et pour elle et pour moi, tu feins les mêmes feux.
L'aimes-tu ? M'aimes-tu ? Qui trompes-tu des deux ?

1215

ISABELLE

Lève le masque enfin, il faut cesser de feindre.

GUZMAN

Trente sergents en queue il serait moins à plaindre.

LÉONOR

Parle donc à laquelle as-tu donné ta foi ?
Est-ce à moi, dis, parjure ?

ISABELLE

Infidèle, est-ce à moi ?

1220

LÉONOR

Suis-je l'objet d'amour ?

ISABELLE

Suis-je celui de haine ?

GUZMAN

Je n'avais jamais vu jusqu'ici d'âme en peine,
J'en vois une à présent.

LÉONOR

Réponds.

1225

DON ALVAR

J'aime, je dis...

LÉONOR

Tu cherches à fourber puisque tu t'interdis.
Mais pourquoi, si tu mets tous tes soins à lui plaire,
Cette nuit dans ma chambre as-tu feint le contraire ?
Pourquoi m'as-tu juré pour t'en justifier...

1230

DON ALVAR

Moi, que dans votre chambre...

LÉONOR

Oses-tu le nier ?

ISABELLE

Tu l'aimes donc, perfide ?

DON ALVAR

Isabelle, de grâce,
Daignez ouïr...

1235

LÉONOR

Pour moi tu n'es donc que de glace ?

DON ALVAR

Léonor.

GUZMAN

Comment Diable en viendra-t-il à bout ?

SCÈNE XII

Don Bertran, Don Alvar, Isabelle, Léonor, Jacinte, Guzman.

(À Isabelle.)

DON BERTRAN

Voici notre Remède. Ah, vous êtes debout.
Où vous tenait ce mal, Soeur un peu trop dolente ?
Mais vous avez la mine aussi peu rechignante.
Qu'auriez-vous de nouveau ?

1240

ISABELLE

N'en ayez point souci.

DON BERTAN *(montrant Don Alvar)*

Et ce joli Mignon, que faisait-il ici ?

ISABELLE

Je ne puis vous le dire à moins que je devine.
C'était à mon insu...

1245

DON BERTRAN

Vous faites donc la fine ?
Dormez tout votre saoul ; je ne partirai point
Que l'on ne m'ait appris le tout de point en point.

LÉONOR

Sans vous inquiéter, dès ce matin, mon Frère,
Mariez-vous ici.

1250

*(Il fait rentrer Don Alvar et Léonor chacun dans sa chambre, et ensuite dit à
Isabelle en s'en allant.)*

DON BERTRAN

Vous devriez vous taire,
Je suis et bon et sage, et veux ce que je veux.
Rentrez.
Adieu, la Belle.

1255

JACINTE

Ô l'étrange amoureux !

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Don Bertran, Don Garcie.

DON BERTRAN

Vous n'avez rien ouï de tout ce grand vacarme ?

DON GARCIE

Je n'en ai rien ouï.

DON BERTRAN

Ni crier à l'alarme ?

DON GARCIE

Non.

1260

DON BERTRAN

Si le feu de nuit prenait à la maison
Vous vous laisseriez donc rôtir comme un oison.
Toutefois pour avoir l'âme si sommeillante,
Vous avez engendré fille peu dormante.

DON GARCIE

Quoi, que s'est-il passé ? Ma fille...

1265

DON BERTRAN

Allons tout doux,
Nous avons tout loisir, et le jour est à nous.
Dites-moi, seriez-vous bien aise de m'entendre ?

DON GARCIE

J'y suis tout préparé, que m'allez-vous apprendre ?

DON BERTRAN

Je m'en vais vous conter un assez vilain cas ;
Mais oyez-vous bien clair quand vous ne dormez pas ?
Parlerai-je bien haut ?

1270

DON GARCIE

La question est grande !
Suis-je sourd pour me faire une telle demande ?

DON BERTRAN

N'interrompez-vous point ?

1275

DON GARCIE

À quoi bon ?

DON BERTRAN

Mon dessein

Est de parler longtemps.

DON GARCIE

Parlez jusqu'à demain.

DON BERTRAN

Posément ?

1280

DON GARCIE

Posément.

DON BERTRAN

Et vous saurez-vous taire ?

DON GARCIE

Tant que vous parlerez.

DON BERTRAN

Écoutez donc, beau-père.

Je prétends être noble, et non pas, Dieu merci,

1285

De ceux qui seulement le sont cosi-cosi,

Je chasse de plus loin, et ferais bien voir comme

L'aïeul de mon aïeul était très gentilhomme.

Quoique issu de parents si nobles et si preux,

Et moi par conséquent encor plus noble qu'eux,

1290

Ma façon de traiter est pourtant assez ronde,

Je suis humble, je fais état de tout le monde,

Et bien loin d'imiter mille jeunes muguets,

Je m'entretiendrais même avecque des laquais.

Aussi des bons, dit-on, Don Bertran est la crème,

1295

Il n'est dans le pays personne qui ne l'aime,
 Qui n'en dise du bien, et cela se connaît,
 Chacun me rit au nez aussitôt qu'il me voit.
 À monter à cheval je triomphe, j'excelle,
 Je tombe d'un plein faut à ravir sur la selle, 1300
 Mais d'un faut si léger que j'éblouis les yeux,
 Et de la selle en bas je tombe encore mieux.
 Cent fois m'est venu sans me rompre os ni veine,
 Ce qui de mon adresse est marque très certaine,
 Car beaucoup n'ont tombé qu'une fois seulement, 1305
 Qui se sont échinés fort maladroitement.
 Pour vaillant, je le suis, je crève de courage,
 Je chante comme un cygne, à danser je fais rage,
 Jusqu'à donner leçon à certain petit chien
 Qui danse comme un drôle, et qui ne m'en doit rien. 1310
 D'ailleurs, je me connais assez bien en peinture,
 De cette propre main j'ai fait ma portraiture,
 Et n'ai pas moins de grâce à toucher le pinceau
 Que d'esprit à tirer des vers de mon cerveau ;
 Car vous n'ignorez pas, sans que je vous le die, 1315
 Que je sais en six jours faire une Comédie,
 Et que si le Théâtre était estropié
 J'ai déjà trop de quoi le remettre sur pied.
 Quant au fait du ménage où je m'applique l'âme,
 Je sais comme il faut vivre, et n'en redoute femme. 1320
 J'ai pourtant le coeur bon, et ne pleure jamais
 Ou la dépense faire, ou celle que je fais.
 Qu'un Parent me soit mort, sans qu'on me sollicite,
 Je me mets en grand deuil pourvu que j'en hérite,
 Je m'en console ainsi mieux qu'à moi n'appartient, 1325
 Je prends toujours courage, et le temps comme il vient,
 L'esprit fort et constant, sans me mettre en cervelle
 Ce que peut dire un tel ou penser une telle,
 Je fais nargue au babil, et qui plus est, ma foi,

Je me moque de ceux qui se moquent de moi. 1330
 Pour ma taille, on ne peut la trouver engoncée,
 J'ai le pied bien tourné, la jambe bien troussée,
 Le port majestueux, le visage assez doux,
 Et la mine guerrière autant ou plus que vous.
 Sans doute vous direz ici que je me loue ? 1335
 En cela vous dites vérité, je l'avoue,
 Je me loue en effet, mais il est à propos,
 Et pour conclure enfin l'affaire en peu de mots,
 Las de vivre toujours sans Femme noire ou blonde
 Par qui pouvoir laisser des Don Bertrams au monde, 1340
 Noble vaillant, adroit, danseur, dispos, léger,
 Poète, Musicien, Peintre, bon ménager,
 Et surtout, qui n'est pas chose fort dégoûtante,
 Ayant près de sept fois mille ducats de rente,
 Je viens pour faire honneur à Madame Isabeau, 1345
 Et par un bon contrat me charger de sa peau,
 Sans en rien espérer que lorsque la mort fière
 Par grand bonheur pour moi vous clora la paupière,
 Jugez jusqu'où pour vous je me suis relâché,
 Et si ce n'est pas là me vendre à bon marché ; 1350
 Et malgré tout cela, j'entre en chaud mal de fièvre,
 Et trouve qu'on me donne un chat au lieu d'un lièvre.

DON GARCIE

Avez-vous l'esprit sain ?

DON BERTRAN

Laissez-là mon esprit,
 Nous en discuterons lorsque j'aurai tout dit. 1355

DON GARCIE

Je devrais bien plutôt...

DON BERTRAN

Vous avez l'humeur prompte,
Soyez de par le Diable attentif à mon conte,
Écoutez jusqu'au bout, vous parlerez après.
J'avais mandé, je pense, en termes fort exprès 1360
Qu'Isabelle s'en vînt bien et dûment masquée,
Bien loin de m'obéir elle s'en est moquée,
Et partant de Madrid n'a mis sur son minois,
Pour me faire enrager, qu'un masque de trois doigts.
Ce qui m'émeut la bile encore davantage, 1365
C'est que vous ayez fait sans besoin le voyage,
Peut-être sous l'espoir d'attraper un repas ;
Cependant en deux mots je ne le voulais pas,
Et je vous épargnais la peine de le faire
Par un Récépissé passé devant Notaire, 1370
Outre que votre fille aime trop le caquet,
Tout ce qu'elle m'a dit sent son esprit coquet,
Sa tête a des vapeurs qu'on a peine à rabattre,
Pour un pied qu'on lui donne elle ose en prendre quatre,
Elle est presque toujours sur le raisonnement, 1375
Et raisonnant raisonne irraisonnablement ;
Force cajolerie et mots galants en bouche,
L'oeil souvent en campagne, et l'accueil peu farouche.
J'aime de cette humeur la Femme d'un Voisin,
Mais je veux que la mienne aille le grand chemin. 1380
De plus, un Don Félix, adroit de la prunelle,
En dépit que j'en aie a toujours l'oeil sur elle.
Même j'ai cette nuit été fort alarmé
Trouvant mon beau-Cousin dans sa chambre enfermé,

Et j'y suis, m'a-t-il dit, comme un Parent fidèle
Qui viens pour votre honneur faire la sentinelle,
Et voir si Don Félix oserait s'y couler.

1385

DON GARCIE

Quoi, Don Félix de nuit aurait pu lui parler ?

DON BERTRAN

Non pas, mais toutefois c'est chose assez infâme
Qu'un Mari corps pour corps n'ose piéger sa Femme,
Qu'il ait quelque scrupule, et demeure en soupçon
Si de nuit un galant l'entretenait ou non.
Enfin j'aimerais mieux la moindre Paysanne,
Il faut à votre fille homme qui porte canne,
Allez-en quêter un, j'en suis fort satisfait ;
Nourriture de cour n'est point du tout mon fait,
Vous le savez fort bien en votre conscience.
Payons donc, s'il vous plaît, par moitié la dépense,
Tirons chacun du nôtre au sortir de ce lieu,
Toute promesse nulle, et bons amis, adieu.
Je n'ai plus d'appétit touchant le mariage.

1390

1395

1400

DON GARCIE

On m'avait bien dit vrai, que vous n'étiez pas sage,
Que souvent vous aviez le cerveau démonté,
Mais je ne croyais pas que vous l'eussiez gâté.
Savez-vous qui je suis ?

1405

DON BERTRAN

Vous êtes Don Garcia,
Que je souhaiterais n'avoir vu de ma vie.

DON GARCIE

Il faut chanter pourtant, et sur un autre ton.

DON BERTRAN

Criez, jurez, pester, si vous le trouvez bon.
Pour moi, si j'en démords je veux bien qu'on m'étrille.
Rendez-moi ma quittance, et prenez votre fille.

1410

DON GARCIE *(tirant l'épée)*

Ma foi, vous parlerez ainsi que je l'entends.

DON BERTRAN

À d'autres, rengainez, j'ai plus de soixante ans,
Je ne suis plus d'âge à tenter l'enfilade,
Et si je porte un fer, ce n'est que par parade.

1415

DON GARCIE

Ne croyez pas ainsi parer en reculant.

DON BERTRAN

Ô de tous les Vieillards le plus sanguinolent !

DON GARCIE

Vous marchandez en vain.

DON BERTRAN

Si je suis ma colère...
Mais tant s'estomaquer n'est pas fort nécessaire.

1420

Voyez-vous, je suis bon, et d'un mot de douceur
On m'arracherait l'âme, on me fendrait le coeur.
J'accorde et me sou mets d'épouser Isabelle,
Mais à condition seulement...

DON GARCIE

Et bien, quelle ?

1425

DON BERTRAN

Que si ce Don Félix venu pour elle exprès
Ose l'envisager ou de loin ou de près...

DON GARCIE

Et quoi, ce Don Félix vous tient-il à la tête ?
Croyez-vous...

(Guzman entre.)

DON BERTRAN

Croyez-vous que je sois une bête,
Et ne connaisse pas clairement aujourd'hui
Que sans comparaison je vaux bien mieux que lui ?
Mais aussi bien que moi vous avez osé dire
Que fille qui choisit bien souvent prend le pire.
Si donc je m'aperçois, et vous fais voir enfin
Qu'Isabelle ait pour moi le coeur traître et malin,
Vous me rendez soudain, sans sommations nulles,
Ce qu'il m'a pu coûter en louage de mules,
Ce que j'ai déboursé pour le carrosse aussi,
Et ce que depuis hier j'ai fait de frais ici ;
Car franchement, à moins qu'Isabelle soit nôtre,

1430

1435

1440

Je serais un grand sot de payer pour un autre.

DON GARCIE

Votre demande est juste, et j'y dois consentir.

DON BERTRAN

Allez donc disposer tout le monde à partir.

SCÈNE II

Don Bertran, Guzman.

DON BERTRAN

Guzman.

1445

GUZMAN

Et bien enfin, avez-vous votre compte ?
Est-ce fait ?

DON BERTRAN

Tu me vois avec ma courte honte,
Notre marché tiendra.

GUZMAN

Quoi, tout n'est pas rompu ?

1450

DON BERTRAN

En vain pour m'en tirer j'ai fait ce que j'ai pu,
Ce Diable de Beau-père est trop opiniâtre.

GUZMAN

Ces vieillards sont toujours d'humeur acariâtre.

DON BERTRAN

Au profit de sa fille ; il a fort peu de bien,
Elle empire d'attendre, et je la prends pour rien.
La garde d'un tel meuble à la fin peut déplaire.

1455

GUZMAN

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il cherche à s'en défaire,
Mais le monde à Madrid est plus futé qu'ici.

DON BERTRAN

Comment ? Je suis donc pris pour dupe ?

GUZMAN

Oui, Dieu merci.
Vous allez bientôt être un Mari d'importance.

1460

DON BERTRAN

Ah, que si je pouvais rattraper ma quittance !
Mais notre épouse encor, qu'a-t-elle ?

GUZMAN

Un grand défaut.

DON BERTRAN

Quel ?

1465

GUZMAN

Il n'importe.

DON BERTRAN

Dis.

GUZMAN

Je n'ose.

DON BERTRAN

Achève tôt.

GUZMAN

Mais...

1470

DON BERTRAN

Si tu ne le dis, je jouerai de la dague.

GUZMAN

Vous le voulez savoir ?

DON BERTRAN

Oui, parle.

GUZMAN

Elle extravague.

DON BERTRAN

Elle ?

1475

GUZMAN

Elle.

DON BERTRAN

Ce n'est donc qu'en de certains moments.

GUZMAN

Elle a l'esprit gâté d'avoir lu des romans,
Et croit qu'étant un jour d'un Taureau poursuivie
Sans certain Chevalier elle eût perdu la vie.
Elle l'aime en idée, et quoique son époux,
Ce chimérique Amant l'emportera sur vous.
Elle caresse tantôt l'un, tantôt l'autre,
Croyant...

1480

DON BERTRAN

Dans sa folie il irait bien du nôtre.
Aussi hier à l'abord il m'était fort nouveau
Que mon Cousin lui fit un conte de Taureau.

1485

GUZMAN

Il avait dès Madrid appris sa maladie.
La fit-il bien jaser ?

DON BERTRAN

Jaser comme une pie.

1490

Tant de raisons en l'air de ceci, de cela,
Qu'enfin je crus devoir y mettre le holà.
Je suis bien à mon aise avec mon Mariage.

GUZMAN

Quoi, vous l'épouseriez ? Vous, Monsieur ?

DON BERTRAN

J'en enrage,
Mais Don Garcie...

1495

GUZMAN

Et bien ? Se veut-il mutiner ?

DON BERTRAN

C'est un vieillard colère, et jusqu'à dégainer.

GUZMAN

Dégainer.

DON BERTRAN

Au besoin tu manques de prudence.
S'il faut que je le tue ?

1500

GUZMAN

Il sera mort, je pense.

DON BERTRAN

En suite d'un combat où j'aurai tout risqué,

Si mon bien se confisque ?

GUZMAN

Il sera confisqué.

1505

DON BERTRAN

Toi-même en cas pareil te voudrais-tu bien battre ?

GUZMAN (*mettant l'épée à la main*)

Ah ventre ! Ah tête ! Ah sang !

DON BERTRAN

Tu fais le Diable à quatre !

GUZMAN

Qui vive ? Par la mort, vous en avez menti.

DON BERTRAN

Guzman a du courage ?

1510

GUZMAN

Il est déjà parti,
Et je tiens comme vous que de flamberge nue
La vision est laide, et blesse fort la vue.
S'il m'en fallait tâter, je pourrais filer doux,
Et je ne me battais, ma foi, non plus que vous.

1515

DON BERTRAN

L'on y peut beaucoup perdre, et l'on n'y gagne guères.

GUZMAN

Si le jeu vous déplaît, songez à vos affaires.

DON BERTRAN

Pourquoi ?

GUZMAN

Ce Don Félix est un méchant garçon,
Et veut faire avec vous le coup d'estramakon,
Comme offensé dit-il, sans raison raisonnable.

1520

DON BERTRAN

Ces Esprits de Madrid sont prompts comme le Diable.

GUZMAN

C'est un Lancier bien rude à qui s'ose y jouer.

DON BERTRAN

Que ne suis-je à Tolède ! Il faut l'amadouer,
Car tentant le hasard, sur quoi que je me fonde,
Il me faudrait quitter le Pays, ou le Monde,
Et je me trouve bien, ma foi, dans tous les deux.
Mais Diable, le voici, ce redoutable Preux,
Ah, pauvre Don Bertran !

1525

SCÈNE III

Don Bertran, Don Félix, Guzman.

DON FELIX

J'ai deux mots à vous dire.

1530

DON BERTRAN

Dites.

DON FÉLIX (*montrant Guzman*)

Mais en secret, faites qu'il se retire.

DON BERTRAN

Quiconque marche droit, sans fraude, et comme il faut,
Ne fait rien en cachette, et parle toujours haut.
Quant à moi, je ne crains nullement qu'on m'entende.

1535

DON FELIX

Certes avecque vous la courtoisie est grande,
Que vous ne vouliez pas éloigner un Valet.

DON BERTRAN

Hier quand je vous parlai, je parlai haut et net,
Je ne demande rien que je ne veuille faire,
Et vous pouvez choisir de parler, ou vous taire.

1540

DON FELIX

J'ai toujours grand sujet de me louer de vous.

DON BERTRAN

Il est vrai, je veux bien l'avouer entre nous.
Hier transporté d'amour j'eus l'âme un peu hautaine,
Vous n'eûtes pas de moi satisfaction pleine,
Je fis trop peu d'état de votre compliment, 1545
Vous vouliez m'honorer fort amiablement,
Venir jusqu'à Tolède avec toute la Bande,
Et c'était-là me faire une grâce fort grande,
Je devais l'accepter, je l'avoue à ce coup,
Car vous êtes brave Homme, et vous valez beaucoup, 1550
Gracieux, obligeant ; de plus, je considère
Que vous étiez ami de feu Monsieur mon Père.
Ainsi par ses raisons, pour refaire la paix,
Vous serez de ma noce, et je vous le promets,
Prenez place au carrosse auprès de l'épousée, 1555
Et pour rendre entre nous cette paix plus aisée,
J'aurai deux violons pour nous faire danser.
Vous êtes mon ami plus qu'on ne peut penser,
Et pour l'amour de vous je me mettrais en pièces.

DON FELIX

Ce n'est pas là... 1560

DON BERTRAN

Combien avez-vous de Maîtresses ?
Je vous trouve bien fait, vous avez l'oeil mignon,
Et la mine surtout d'être bon compagnon.

DON FELIX

Enfin venons, de grâce, au point que je désire.

DON BERTRAN

Quoi, vous auriez encor quelque chose à me dire ?

1565

DON FELIX

Oui, de fort important, j'aurai fait en deux mots.

DON BERTRAN

Vous ne me direz rien que de fort à propos ?

DON FELIX

Vous m'en remercieriez.

DON BERTRAN

Parlez donc, car je pense
Que je suis en humeur de donner audience.

1570

DON FELIX

Je meurs pour Isabelle, et cet Objet vainqueur
Malgré ma résistance a captivé mon coeur,
Je l'adore.

DON BERTRAN

Tant pis, si vous n'êtes en grâce.
Depuis combien de temps lui donnez-vous la chasse ?

1575

DON FELIX

Depuis un an ou deux.

DON BERTRAN

C'est bien s'être aveuglé
Que souffrir si longtemps son esprit dérégé,
Car vous en aurez vu quelques extravagances ?

DON FELIX

L'Amour se fortifie au milieu des souffrances. 1580
J'ai languì sans murmure, et toujours espéré
Qu'enfin je pourrais voir son esprit modéré ;
Le temps dissipe encor de plus sombres nuages.

DON BERTRAN

D'une amour réciproque avez-vous quelques gages ?

DON FELIX

J'ai poussé jusqu'ici mille soupìrs en vain, 1585
Mais se voyant réduire à vous donner la main,
Avec moi cette nuit elle s'est déclarée,
J'ai reçu de sa flamme une preuve assurée,
Un doux oui de sa bouche, après tant de mépris,
De ma constance enfin se trouve être le prix. 1590

DON BERTRAN

Quoi, vous ayant toujours fait mine peu civile,
Cette nuit seulement elle a changé de style ?

DON FELIX

Et n'est-ce pas assez ?

DON BERTRAN (*à Guzman*)

Je gagerais ma peau
Qu'elle croyait parler à l'homme à son Taureau,
Et que sa vision lui tenait à la tête.
Mais passons outre ; enfin quelle est votre requête ?

1595

DON FELIX

Que sachant qu'elle m'aime, et ne vous aime point,
Vous ne sépariez pas ce qui semble être joint,
Et sans plus la contraindre à ce qu'elle appréhende...

1600

DON BERTRAN

Ah, si je la contrains, je veux que l'on me pendre ;
Mais aussi, si je fais ce coup d'Ami pour vous,
Vous satisferez l'Hôte, et vous payerez pour tous.
Je fis hier par amour dépense assez complète,
Et je vous y transporte et mon droit et la dette.

1605

DON FELIX

J'accepte l'un et l'autre.

DON BERTRAN

À la bonne heure, soit.
Mais avecque ma Soeur la voici qui paraît,
Je veux tout maintenant vous en faire remise.

SCÈNE IV

Don Bertran, Don Félix, Isabelle, Léonor, Jacinte, Guzman.

LÉONOR

L'heure de déloger, mon Frère, est-elle prise ?
Le Cocher est tout prêt, et l'on attend que vous.

1610

DON BERTRAN

Oui bientôt. Approchez, belle Nymphé aux yeux doux.
Donnez-moi votre main.

ISABELLE

Que prétendez-vous faire ?

(Il veut obliger Isabelle à toucher dans la main de Don Félix.)

DON BERTRAN

Touchez-là.

1615

ISABELLE

Moi ?

DON BERTRAN

Vous, vite, et sans plus de mystère.
Don Félix vous en conte, il est de vous chéri,
Je vous fait son épouse, et lui votre mari.
Je ne fus convoiteux jamais du bien d'un autre.

1620

ISABELLE

Pouvez-vous me donner si je ne suis pas vôtre ?

DON BERTRAN

Sachez qu'onques à vous n'appartint tel honneur.

DON FÉLIX (*à Isabelle*)

Puisque enfin mon Rival consent à mon bonheur,
J'ose vous demander l'effet de vos promesses.

ISABELLE

Que vous ai-je promis ?

1625

DON BERTRAN

Mettons bas les finesses,
L'on sait, ce que l'on sait, et... mais je ne dis mot.
Si plus on m'y retient, je veux passer pour sot.

DON FELIX

Madame, à quel dessein voulez-vous ici feindre ?
Don Bertran vous cédant, vous n'avez rien à craindre.

1630

ISABELLE

Quel droit peut-il avoir de me donner à vous ?

DON FELIX

Me faut-il un tel droit pour être votre époux,
Et n'en ai-je pas...

ISABELLE

Quoi ?

DON FELIX

Déjà reçu parole ?

1635

ISABELLE

De qui ? Quand ?

DON FELIX

Cette nuit, de vous.

GUZMAN (*à Jacinte*)

La pièce est drôle.

ISABELLE

Moi, je vous ai parlé de toute cette nuit ?

DON FELIX

Oui, Madame, et prié de me couler sans bruit,
Quand une voix soudain m'a fait quitter la place.

1640

ISABELLE

Vous faites bien un conte, et de fort bonne grâce.

DON FELIX

Quoi, vous ne m'avez pas demandé du secours
Contre un Hymen fatal au bonheur de vos jours,

Juré que votre amour serait ma récompense ?

1645

ISABELLE

Sans doute vous rêvez.

DON BERTRAN

Perd-elle contenance ?

Vous entretenez donc de nuit le cavalier,

Et quand à votre chambre on va vous épier,

On vous blesse, on fait tort à votre prud'homie.

1650

ISABELLE

Quoi, peut-on me traiter avec plus d'infamie ?

Si j'ai vu de bon oeil Don Alvar ce matin,

Apprenez que sans vous...

DON BERTRAN

C'est un brave cousin,

Il veille à mon honneur comme je le souhaite.

1655

LÉONOR

Ces soins de votre honneur ne sont qu'une défaite,

Car dans sa chambre enfin Don Alvar n'est entré...

DON BERTRAN

Je sais si c'est par ruse, ou de force, ou de gré,

Taisez-vous.

LÉONOR

Dois-je pas...

1660

DON BERTRAN

Vous êtes forte en gueule.
Votre langue a passé de nouveau sous la meule,
Elle est bien affilée.

LÉONOR

Ah, je ne puis souffrir
Qu'un traître...

1665

DON BERTRAN

Jusqu'à quand voulez-vous discourir ?

LÉONOR

Ai-je tort de tâcher...

DON BERTRAN

Diable, que de paroles !
Enfin je vous mettrai dehors par les épaules.

LÉONOR

Quand pour vous détromper je fais ce que je puis.

1670

DON BERTRAN *(la repoussant rudement)*

C'en est trop, allez voir là dehors si j'y suis.

ISABELLE

Quelle brutalité !

JACINTE

C'est un fou personnage.

SCÈNE V

Don Bertran, Don Félix, Isabelle, Jacinte, Guzman.

DON BERTRAN

Or sus, nos deux Amants, sans tarder davantage,
Parlez, je jugerai de votre différend.

1675

ISABELLE

Je le tiens tout jugé.

DON FELIX

Quoi, mon rival se rend ?
Quoi, j'aurai même appris de votre propre bouche
Que son feu vous déplaît, que mon amour vous touche,
Et tout cela, Madame, à ma confusion ?

1680

DON BERTRAN (*à Don Félix*)

Vous ai-je pas bien dit que c'était vision,
Qu'elle croyait parler à son galant d'idée ?
Cherchez fortune ailleurs, l'affaire en est vidée.

DON FELIX

Après m'avoir promis cette nuit d'être à moi,
L'Ingrate s'en dédire, et me manquer de foi ?

1685

ISABELLE

Je n'examine point ici par quelle adresse
Vous voulez m'imputer une fausse promesse,
Mais sachez que jamais je ne vous promis rien,
Que je n'aie point de nuit souffert votre entretien.
Et que loin de me rendre à vos vœux plus sensible,
J'eus pour vous de tout temps une haine invincible.
Ne vous flattez donc plus, et tenez pour certain
Que vous n'aurez jamais ni mon cœur ni ma main.

1690

(à Jacinte)

GUSMAN (à Jacinte)

C'est bien là pour lui faire épanouir la rate.

DON FELIX

Ah, c'est trop s'exposer aux mépris d'une Ingrate,
Quittons ces tristes lieux, et ne balançons plus.

1695

SCÈNE VI

Don Bertran, Isabelle, Jacinte, Guzman.

DON BERTRAN

À bien et justement raisonner là-dessus,
Vous m'aimez mieux que lui ?

ISABELLE

J'obéis à mon Père.

DON BERTRAN

Mais certain Cavalier ne vous saurait déplaire ?

1700

ISABELLE

Quel ?

DON BERTRAN

Celui du taureau. Feinte à part, vous l'aimez ?

GUZMAN (*à Don Bertran*)

Voyez comme ce mot rend ses sens tout charmés.

JACINTE

Puisqu'il sait l'aventure, avouez tout, Madame.

ISABELLE (*à Don Bertran*)

Son mérite, il est vrai, peut beaucoup sur mon âme,
Et je puis bien donner une place en mon coeur
À qui je dois la vie, et peut-être l'honneur.

1705

DON BERTRAN (*souriant à Guzman*)

Guzman.

GUZMAN

Oyez, Monsieur, et bien, lui fais-je dire ?

Flattez son fol amour, vous la ferez bien rire.

1710

DON BERTRAN *(à Isabelle)*

Aimez ce beau Galant, je n'en suis point jaloux.

ISABELLE

Cet amour sera vain si je ne suis pas mon époux.

DON BERTRAN

Je consens qu'il le soit, et lui cède ma place.

ISABELLE

Je n'ose encor songer à vous en rendre grâce,
Et crains que mon bonheur ne soit mal affermi.

1715

DON BERTRAN

Non, j'y consens, vous dis-je, et serai son Ami,
Mais à condition qu'il se rendra visible.

ISABELLE

Il n'est pas malaisé.

(À Guzman.)

DON BERTRAN

Si la chose est possible,
Faites que je le voie.
Elle en tient.

1720

GUZMAN

Et beaucoup ;
Laissez-la rêver seule, il suffit pour ce coup.

DON BERTRAN

Adieu, jusqu'au revoir, la belle Aventurière.

SCÈNE VII

Isabelle, Jacinte, Guzman.

ISABELLE

Le Ciel a-t-il enfin exaucé ma prière ?
D'où lui vient cette humeur ?

1725

GUZMAN

Reposez-vous sur moi,
Quoi que je lui débite, il me croit sur ma foi.
Je saurai l'amener au point que je souhaite.

JACINTE

C'est donc par toi qu'il sait...

1730

(Guzman rentre.)

GUZMAN

N'en soit donc point inquiète ;
Mais il faut le rejoindre et ne le quitter point.
Sans nommer Don Alvar, tenez ferme en ce point,

D'aimer un Cavalier qui vous sauva la vie ;
Vous en verrez l'effet répondre à votre envie.

1735

JACINTE

S'il tient ce qu'il promet vos désirs sont contents ?

ISABELLE

Je n'en sais qu'espérer, mais sans perdre de temps,
Va trouver Don Félix, et prenant ma querelle,
Fais-lui voir qu'il m'accuse à tort d'être infidèle,
Qu'à Léonor sur lui je cède tous mes droits,
Et qu'il m'a cette nuit mal connue à la voix.

1740

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Don Alvar, Guzman.

DON ALVAR

Où l'as-tu donc laissé ?

GUZMAN

Seul avec sa folie,
Dans sa chambre enfermé, non sans mélancolie.
Il a comme la mer son flux et son reflux,
Tantôt il en veut bien, tantôt il n'en veut plus.

1745

DON ALVAR

Ce Beau-père obstiné le tient bien en cervelle ?

GUZMAN

Si pour le satisfaire il épouse Isabelle,
Il craint ce dont à peine on échappe en ce cas ;
Il craint d'être battu s'il ne l'épouse pas,
Et prévoit de tous sens si maligne Influence,
Que contre son étoile il peste d'importance.
Je l'ai pourtant contraint enfin de faire choix.

1750

DON ALVAR

Et c'est !

GUZMAN

De se laisser assommer mille fois
Plutôt que passer outre à la cérémonie.

1755

DON ALVAR

Tu me donnes, Guzman, une joie infinie.

GUZMAN

Si je n'eusse su l'empaumer à propos,
Vous en teniez pourtant, il eut dit les fins mots ;
Mais encor que chacun cherche qui lui ressemble,
Il croit qu'elle étant folle, ils seraient mal ensemble ;
Sur ma parole seule il change de dessein

1760

DON ALVAR

Aussi crois...

GUZMAN

De cela nous parlerons demain ;
Venons à ce qui presse. Enfin, votre Isabelle ?

1765

DON ALVAR

Ah, Guzman, je l'adore.

GUZMAN

Êtes-vous aimé d'elle ?

DON ALVAR

Assez pour avoir lieu de croire que son coeur
Est le prix du beau feu dont je ressens l'ardeur.

GUZMAN

Vous l'avez détrompée, et votre paix est faite ?

1770

DON ALVAR

Léonor cette nuit l'a tenue inquiète,
Mais elle a trop connu par quel adroit détour
Pendant sa pâmoison je feignais de l'amour.
J'ai dissipé sans peine un si léger nuage.

GUZMAN

C'est en quoi Don Bertran me surprend davantage,
Il n'en soupçonne rien.

1775

DON ALVAR

Loin de s'en défier,
Croyant que tout de bon j'ai voulu l'épier,
Et que cette action me la rend trop sévère,
Il a pris soin pour moi d'apaiser sa colère,
Nous a fait embrasser, et promettre tous deux
Que jamais...

1780

SCÈNE II

Don Alvar, Jacinte, Guzman.

DON ALVAR

Ah, Jacinte, et bien serai-je heureux ?
Sais-tu quels sentiments a pour moi Don Garcie ?

JACINTE

Bien moindres qu'il n'aurait s'il suivait notre envie. 1785
Ma Maîtresse a parlé de vous adroitement,
Sans lui faire paraître aucun engagement
Ni d'obligation ni de reconnaissance ;
Mais son avare humeur emporte la balance,
Et de la vertu seule il fait fort peu d'état 1790
À moins que la fortune en soutienne l'éclat.
Ainsi la vôtre en vain vous rend considérable,
Don Bertran riche et fou lui semble préférable.

DON ALVAR

N'importe, le temps presse, il faut se déclarer,
Ce que j'ai fait pour lui me permet d'espérer. 1795
Peut-être qu'à mes vœux il sera moins contraire
Sachant que c'est par moi qu'il se voit encor Père.
Suivons notre dessein au péril du refus.

JACINTE

Allez voir Isabelle un moment là-dessus,
Vous résoudrez de tout plus aisément ensemble. 1800

SCÈNE III

Guzman, Jacinte.

JACINTE

Et bien Guzman ?

GUZMAN

Et bien, Jacinte ?

JACINTE

Que t'en semble ?

GUZMAN

Le bienheureux à qui ta Maîtresse sera !
On s'y presse, on s'y tue, et c'est à qui l'aura.

1805

JACINTE

Don Alvar seul pourtant en poursuit la conquête,
Car Don Bertran voudrait s'être fait moins de fête,
Et quant à Don Félix, notre passionné,
Je lui viens de porter son congé tout signé.

GUZMAN

Tu l'as tiré d'erreur ?

1810

JACINTE

Cette seule croyance
Qu'Isabelle eût de nuit flatté son espérance,
Le faisait s'obstiner ; et son Valet sans moi

En eût payé l'amende, et tout du long.

GUZMAN

Pourquoi ?

1815

JACINTE

De Don Félix son Maître il eut charge expresse
De voir dans quelle chambre entrerait ma Maîtresse,
Espérant cette nuit lui parler sans témoin ;
L'étourdi cependant en prit si peu de soin,
Que dans l'obscurité prenant l'une pour l'autre,
Il causa ce désordre arrivé dans la nôtre.

1820

GUZMAN

De sorte qu'en effet il ignorait encor
Qu'ainsi pour Isabelle il eût pris Léonor.
Qui d'ailleurs attendant Don Alvar à même heure
Dans cette même erreur jusqu'à présent demeure

1825

JACINTE

Elle est à mon avis plus à plaindre que tous
D'aimer... mais je l'entends, ce me semble, à sa toux.
De peur d'être surprise, adieu, je me retire.

GUZMAN

Elle me disait vrai, la voilà qui soupire.

SCÈNE IV

Léonor, Guzman.

LÉONOR

Guzman, que j'ai dans l'âme un déplaisir profond !
On rit...

1830

GUZMAN

Et bien, riez comme les autres font,
C'est contre le chagrin un souverain remède.

LÉONOR

Si l'on rit, c'est du feu dont l'ardeur me possède.
Et pour te découvrir le secret de mon coeur,
Le traître Don Alvar se rit de ma langueur.
Mais, Guzman, tire-moi de mon inquiétude.
Qui le peut obliger à cette ingratitude,
Car tu sais jusqu'ici qu'il m'a voulu du bien ?

1835

GUZMAN

À vous dire le vrai, ma foi, je n'en sais rien.

1840

LÉONOR

Toi qui m'as tant de fois découvert sa pensée,
Quand de quelque soupçon j'avais l'âme blessée,
Tu ne me répons rien aujourd'hui là-dessus ?

GUZMAN

Je la savais alors, mais je ne la sais plus.

LÉONOR

Il se cache de toi ?

1845

GUZMAN

Bien plus qu'à l'ordinaire

LÉONOR

Mais cette nuit encor, ce qui me désespère,
L'ingrat s'est voulu rendre à l'assignation,
M'a fait un entretien rempli de passion.
Cependant aujourd'hui, pour me couvrir de honte,
Il veut faire passer tout cela pour un conte,
Il dit qu'il n'en est rien.

1850

GUZMAN

C'est fort mal fait à lui.

LÉONOR

Cet outrage cruel redouble mon ennui,
Car pourquoi dénier un point si véritable ?

1855

GUZMAN

Tout vilain cas, dit-on, fut toujours reniable,
Mais vous parler de nuit n'est point un vilain cas.

LÉONOR

Isabelle sans doute a pour lui trop d'appas,
Et moi... mais Don Félix à grand pas se promène.

GUZMAN

Le cours à Don Alvar témoigner votre peine,
Et si l'on m'en veut croire, allez, tout ira bien.

1860

LÉONOR

Parle de ton côté, je vais parler du mien.

SCÈNE V

Don Félix, Léonor.

LÉONOR

Vous rêvez, je m'assure, aux mépris d'Isabelle ?

DON FELIX

Ah, laissez-moi, de grâce, oublier l'Infidèle.

LÉONOR

Vous partez, m'a-t-on dit ?

1865

DON FELIX

Oui, je m'éloigne enfin,
Et vais l'abandonner à son mauvais destin.

LÉONOR

Ah, vous ne savez pas encor ce qui se passe.
Ce n'est qu'à Don Alvar que vous cédez la place,
À l'amour de ce traître Isabelle se rend.

1870

DON FELIX

Don Bertran, Don Alvar, tout m'est indifférent,
Et mon départ bientôt lui va faire connaître
Qu'elle est en liberté de se choisir un Maître.
C'est par le mépris seul qu'on venge le mépris.

LÉONOR

Et, de grâce, changez un dessein trop tôt pris.
Différez ce départ, vous m'êtes nécessaire.

1875

DON FELIX

Ne pouvant rien pour moi, pour vous que puis-je faire ?

LÉONOR

Du traître Don Alvar empêchez le projet.
De ses feux Isabelle est le plus cher objet,
Et je ne doute point que par votre présence
Vous ne trompiez le cours de leur intelligence.

1880

DON FELIX

Vous l'aimez ?

LÉONOR

Je l'adore, et l'ingrat me trahit.

DON FELIX

Mais dans un rendez-vous, à ce que l'on m'a dit,
Sa flamme cette nuit pour vous s'est fait paraître ?

1885

LÉONOR

C'est ce qui me confond, il le veut méconnaître.

DON FELIX

En quel aveuglement ai-je été jusqu'ici ?
Tu m'as dit vrai, Jacinte, et j'en suis éclairci.

LÉONOR

Que dites-vous ?

DON FELIX

Enfin soyez désabusée 1890
D'une erreur que la nuit entre nous a causée.
Dans l'ombre de la nuit, d'amour préoccupés,
Nous nous sommes tous deux également trompés,
Vous, touchant Don Alvar, moi touchant Isabelle ;
Vous me preniez pour lui, je vous prenais pour elle. 1895

(Ici, Don Bertran paraît qui les écoute.)

LÉONOR

Quoi, je vous ai parlé cette nuit ?

DON FELIX

Oui, c'est moi
Qui cette même nuit vous ai promis ma foi,
Et me suis engagé de tout mettre en pratique
Pour vous soustraire au joug d'un pouvoir tyrannique 1900
Abuser Don Bertran, vous tirer de ses mains,
Et faire réussir de plus justes desseins ;

Mais j'ai cru qu'en effet...

SCÈNE VI

Don Bertran, Don Félix, Léonor, Guzman.

DON BERTRAN

Ah, ma soeur la mutine,
Vous traitez donc ainsi l'amour à la sourdine,
Tête à tête de nuit, et vous faites complot
De mettre voile au vent tous deux sans dire mot ?

1905

LÉONOR

Si vous avez oui...

DON BERTRAN

Taisez-vous, je vous prie.
Doncques vous rompez tout si l'on ne vous marie ?

1910

LÉONOR

C'est à tort...

DON BERTRAN

Taisez-vous, vous dis-je, et point de bruit,
Vous serez mariée à qui vous en poursuit.

DON FELIX

Quant à moi...

DON BERTRAN

Quant à vous n'ayons point de querelle, 1915
Elle vous amourache, aussi faites-vous elle,
Vous en voulez par là, j'en suis très fort joyeux ;
Mais vous l'épouserez, ma foi, pour ses beaux yeux.
Prenez, je vous la livre, elle est et belle et droite,
N'a nuls défauts cachés, ne cloche, ni ne boîte, 1920
C'est comme il vous la faut, vous serez bien conjoints.

DON FELIX

Me voici marié quand j'y pensais le moins.
Mais encor, parmi vous, de grâce, est-ce la mode
De se défaire ainsi d'une soeur incommode,
Sans avance, sans dot ? 1925

DON BERTRAN

Non, mais quoi qu'il en soit,
C'est sa faute et la vôtre, et qui la fait, la boit.
Vous en voulez tâter encor qu'il m'en déplaie ;
D'accord, oui, passez-en votre envie à votre aise,
Mais que je donne rien, ou contribue aux frais... 1930

LÉONOR

Cessez de vous...

SCÈNE VII

Don Bertran, Don Félix, Léonor, Guzman, Mendoce.

MENDOCE (*à Don Félix*)

Monsieur, les chevaux sont tout prêts.

DON FELIX

Allez, Mendoce, allons. Vous suivrez en carrosse,
Je m'en vais préparer le festin de la noce,
Je vous attends demain à Madrid pour dîner.

1935

DON BERTRAN

Laisser ainsi ma Soeur !

(Il s'éloigne comme pour s'en aller.)

DON FELIX

Vous pourrez l'amener,
Ou comme sous vos lois sa volonté se range,
L'envoyer par Amis, ou par lettres de change.

LÉONOR

Vous vous faites berner.

1940

DON BERTRAN (*tirant l'épée*)

Je m'en aperçois bien,
Mais je l'estropierai.

GUZMAN (*l'arrêtant*)

Monsieur, n'en faites rien.

DON BERTRAN

Il faut...

DON FÉLIX (*revenant*)

Tirer l'épée, et Guzman...

1945

DON BERTRAN

Cet infâme

En a, vous le voyez, laissé gâter la lame ;

Elle est toute rouillée, et je crois que sans vous

Pour son manque de soin je le rouerais de coups.

DON FÉLIX (*en riant*)

Je craignais autre chose, adieu.

1950

SCÈNE VIII

Don Bertran, Léonor, Guzman.

GUZMAN

Votre colère,

Elle est passée enfin ?

DON BERTRAN

Ma foi, c'est son affaire,

Qu'elle y soigne.

LÉONOR

Mais quoi ? Don Félix tout exprès...

1955

DON BERTRAN

Si le coeur vous en dit, ma Soeur, courez après,
Je ne m'en mêle plus, c'est un point de chicane,
Et d'ailleurs, s'il n'a soif, fera-t-on boire un âne ?

LÉONOR

Je suis bien malheureuse, au moins si je ne puis
Vous obliger d'ouïr l'excès de mes ennuis.
Souffrez-moi seulement de parler un quart d heure.

1960

SCÈNE IX

Don Garcie, Don Bertran, Léonor, Guzman.

DON GARCIE

Quel débat avez-vous l'un et l'autre ?

DON BERTRAN

Elle pleure,
Les oiseaux étaient drus, ils se sont dénichés.
Pleurez, ma pauvre Soeur, pleurez pour vos péchés.

1965

LÉONOR

Il vaut mieux désormais me résoudre à me taire.

DON BERTRAN

De grâce, dites-moi, mon prétendu Beau-père...

DON GARCIE

Vous pourriez supprimer ce mot de prétendu.

DON BERTRAN

Si vous l'êtes jamais, je veux être pendu.
Pour la seconde fois j'en jure de la sorte,
Si c'est trop peu jurer, que le Diable m'emporte,
C'est tout dire, on doit croire un homme à son serment.

1970

DON GARCIE

Nous en sommes tantôt convenu autrement.
Don Félix est parti qui vous faisait ombrage,
Rien ne vous peut choquer, ma fille est belle et sage,
Ne nous brouillons donc point par de nouveaux détours.

1975

DON BERTRAN

Vous me pensiez mener par le nez comme un Ours.

DON GARCIE *(avec un ton de colère)*

Quand je parle raison, j'entends qu'on y réponde.

DON BERTRAN

Vous êtes bilieux autant qu'homme du monde,
Vous deviez donner prompt remède à cela.
Je compose un onguent...

1980

DON GARCIE

Nous n'en sommes pas là.
Puisque pour vous ma fille est un parti sortable,
Fussiez-vous mille fois plus Diable que le Diable,
Vous ne vous moquerez ni d'elle ni de moi,
Et vous l'épouserez, ou vous direz pourquoi.

1985

DON BERTRAN

Je ne suis pas un sot, et cela vous suffise.

DON GARCIE

Cette sotte raison n'est point ici de mise.

DON BERTRAN

Et si sa vision la prenant au collet,
Elle s'en va sauter au cou de mon valet
Le croyant Chevalier de l'Animal à cornes ?

1990

DON GARCIE

Ce galimatias n'aura-t-il point de bornes ?
Irez-vous encor loin ?

DON BERTRAN

Ne faites point le fin.
Mais dites, son cerveau (car je sais tout enfin)
En quel temps reçoit-il cette idée importune ?
Est-ce dans la nouvelle, ou dans la pleine Lune ?

1995

DON GARCIE

Je crois, sans vous flatter, que le vôtre en tout temps
Vous rend fou passé-maître, et des plus importants.

DON BERTRAN

Doncques elle n'a point la cervelle blessée
De cette chimérique et fantasque pensée,
Qu'à la valeur d'un Brave en un pressant danger...
Mais la voici qui vient pour vous faire enrager,
Nous allons tout savoir.

2000

SCÈNE X

Don Garcie, Don Bertran, Léonor, Isabelle, Jacinte, Guzman.

JACINTE À ISABELLE

Jouez bien votre rôle.

2005

DON BERTRAN

Et bien, la belle, enfin nous tiendrez-vous parole ?

ISABELLE

Oui, si vous m'assurez que mon Père avec vous
Consent que cet Amant devienne mon époux.

DON GARCIE

Que dit-elle ?

ISABELLE

Ah, mon Père, il m'a sauvé la vie,
Et la reconnaissance à l'aimer me convie ;
Je dois m'en souvenir jusque dans le tombeau.

2010

DON GARCIE

De quoi ?

ISABELLE

Sans son secours un furieux taureau...

DON BERTRAN (*à Don Garcie*)

Oyez, mais par ma foi, c'est méchanceté pure,
Et vous savez fort bien où lui tient l'enclouure.

2015

DON GARCIE

J'ignore.

DON BERTRAN

Ignorez donc, il m'importe fort peu,
Je retire sans bruit mon épingle du jeu.
De peur d'engendrer noise, usez-en tout de même.

2020

DON GARCIE

Pensez-vous m'échapper avec ce stratagème ?

ISABELLE

De grâce, en ma faveur modérez ce courroux,

Si le Ciel de sa main me choisit un époux...

DON BERTRAN (*à Don Garcie*)

C'est stratagème encor ?

DON GARCIE

Explique ce mystère.

2025

Aimes-tu donc ailleurs.

ISABELLE

Je ne puis vous le taire.

Oui, j'aime, et je n'ai pu refuser on amour

Au généreux Vainqueur à qui je dois le jour.

D'un accident si triste et difficile à croire.

2030

Sachez que Don Alvar vous conta hier l'histoire.

C'est une vérité que je ne puis nier,

Puisque j'en suis la Dame, et lui le Cavalier ;

En me sauvant la vie il me la fit captive,

Et c'est pour lui qu'il faut désormais que je vive.

2035

DON GARCIE

Tu voudrais l'épouser, lui qui n'a point de bien ?

LÉONOR

De tout ce qu'elle dit apprenez qu'il n'est rien.

Cette obligation n'est en effet qu'un conte

Pour couvrir un amour dont l'aveu lui fait honte.

DON BERTRAN

Vous a-t-on demandé votre avis là-dessus ?

2040

Vous tairez-vous jamais ?

LÉONOR

Je ne me tairai plus,
Aussi bien il est temps de vous faire connaître
Que Don Alvar vous fourbe, et que ce n'est qu'un traître,
Qu'il adore Isabelle.

2045

DON BERTRAN *(à Isabelle)*

Est-il vrai ? Dites-moi,
Vous fait-il les yeux doux ?

ISABELLE

Il m'a promis sa foi.

DON GARCIE

Quelque espoir qui le flatte, il pourra se méprendre
S'il prétend que sans bien je l'accepte pour Gendre.

2050

ISABELLE

Après un tel bienfait...

DON GARCIE

Je sais ce qu'il te faut.

LÉONOR *(à Don Bertran)*

Et bien, contre l'ingrat ai-je parlé trop haut ?

DON BERTRAN

Quand je vous eusse vu en compétence d'âge,
Je voulais avec vous en faire un mariage,
Même je l'appelais déjà mon Héritier,
Comme si j'eusse dû ne me point marier,
Et le galant me joue ! Ah si je ne me venge...

2055

LÉONOR

Je suis de votre avis si son humeur ne change ;
Mais s'il se résolvait enfin à m'épouser ?

2060

DON BERTRAN

Je suis bien ennuyé de vous ouïr jaser ;
Sans cesse vous parlez si je ne vous fais taire.
Mais voici mon Cousin.

SCÈNE XI

Don Garcie, Don Bertran, Don Alvar, Léonor, Isabelle, Guzman.

DON BERTRAN

Venez le Débonnaire,
Qui faites l'amiable et qui me trahissez.

2065

DON ALVAR

Moi, vous trahir !

DON BERTRAN

J'en sais plus que vous ne pensez,

Et vous ferai bien voir que je suis hors de page.
Vous n'avez subsisté que par le cousinage,
Et sans moi qui fournis, et peut-être dès demain
Vous tireriez la laine, ou vous mourriez de faim ?

2070

DON ALVAR

Ce reproche est honteux.

DON BERTRAN

Je prenais Isabelle
Seulement sur le bruit qu'elle avait d'être belle,
Car du reste, néant, elle n'a pas un sou.

2075

DON ALVAR

Qu'en voulez-vous conclure ?

ISABELLE (*à Jacinte*)

Est-il un plus grand fou ?

DON BERTRAN

Vous lui parlez d'amour au mépris de ma flamme ?
Mariez-vous sur l'heure, et la prenez pour Femme,
C'est par où je prétends me venger de tous deux.
Elle, sans aucun bien, vous, passablement gueux,
Allez, vous connaîtrez plutôt qu'il ne vous semble
Quel Diable de rien c'est, que deux riens mis ensemble.
Dans la nécessité vous n'aurez point de paix,
L'amour finit bientôt, la pauvreté, jamais.
Afin que tout vous semble aujourd'hui lys et roses,
J'aurai soin de la noce, et paierai toutes choses,
Mais vous verrez demain qu'on a peu de douceur

2080

2085

À dîner d'un Ma vie, à souper d'un Mon coeur,
Et qu'on est mal vêtu d'un drap de Patience
Doublé de Foi partout, et garni de Constance.

2090

DON ALVAR (*à Guzman*)

Écoutons le Beau-père avant que de parler.

LÉONOR (*à Don Bertran*)

Quoi, sur sa trahison loin de le quereller...

DON BERTRAN

Où je parle, où je suis, c'est à vous de vous taire.
Je vous l'ai dit cent fois, vous n'en voulez rien faire,
Parlez tout votre saoul, ma Soeur, mais sur ma foi ;
Vous ne vous marierez jamais non plus que moi ;
Je hais qui comme vous incessamment babille,
Et pour vous en punir vous mourrez vieille fille,
Allez, n'en doutez point, c'est un coup sûr pour vous.

2095

2100

GUZMAN

Elle sort bien outrée.

SCÈNE XII

Don Garcie, Don Bertran, Don Alvar, Isabelle, Jacinte, Guzman.

DON BERTRAN

Or sus, futurs époux,
Vous promettez-vous pas une foi réciproque ?

DON GARCIE

Mon Gendre Don Alvar ?

DON BERTRAN

Ah, Don Alvar vous choque ? 2105
Qu'y trouvez-vous à dire ? Il est beau, doux, bénin,
D'assez belle encolure, et de plus, mon Cousin,
Cette qualité seule est assez noble et haute ;
Il est vrai qu'il est gueux, mais ce n'est pas ma faute,
Son Père avait du bien jadis, et... 2110

DON GARCIE

Brisons-là,
Il n'est pas maintenant question de cela.
Vous m'avez demandé ma fille en mariage ?

DON BERTRAN

Oui, mais je n'en veux plus puisqu'elle n'est pas sage,
Elle aime mon cousin, mon Cousin l'aime aussi ; 2115
Qu'il l'épouse s'il veut, j'en prends peu de souci.

DON ALVAR *(à Don Bertran qu'il tire à quartier)*

Je pourrais la connaître et la trouver charmante !
Je pourrais soupirer pour une extravagante,
Qui s'ose imaginer qu'au péril de mes jours
J'ai su contre un taureau lui parler du secours ! 2120

DON BERTRAN

Quoi, cela n'est pas vrai ?

DON ALVAR

Non, c'est pure folie
Qui lui met en l'esprit qu'elle me doit la vie,
Et cela va si loin, qu'enfin il m'a fallu
Accorder malgré moi tout ce qu'elle a voulu,
Et flatter son esprit de quelque espoir frivole.

2125

GUZMAN (*à Don Bertran*)

Je vous l'avais bien dit, Monsieur, qu'elle était folle.

DON BERTRAN

Ah, Guzman, je croyais que tu m'eusses fourbé.

GUZMAN

Vous voilà cependant sottement embourbé,
Cet obstiné Vieillard n'entend point raillerie.

2130

DON BERTRAN (*à Don Alvar*)

N'importe, épousez-là, Cousin, je vous en prie.

DON ALVAR

Qu'en ferai-je sans bien ?

DON BERTRAN

J'aime mieux tous les ans
M'obliger par contrat à vous donner cent francs.

DON ALVAR

L'offre est avantageuse ?

2135

DON BERTRAN

Au moins il me le semble.

DON GARCIE

C'est être trop longtemps à consulter ensemble,
Je veux avoir réponse.

DON BERTRAN

Ah! Vieillard sans pitié.

DON GARCIE

En un mot, de vos biens donnez-lui la moitié,
Je consens en ce cas qu'il l'épouse s'il l'aime ;
Sinon, résolvez-vous à l'épouser vous-même,
Je vous laisse le choix.

2140

DON BERTRAN

La moitié de mon bien!
Guzman, le coeur m'en saigne.

2145

GUZMAN

Aussi me fait le mien.
Mais si vous l'épousez, pensez aux conséquences.

DON BERTRAN

J'y pense, j'y repense, et plus que tu ne penses,
Et je trouve après tout qu'il est fort à propos
Que je ne fasse point nombre parmi les Sots.
Déjà la Confrérie est assez belle et grande,
Sans m'aller de surcroît mettre encor de la bande.
Je suis vieux, elle est jeune, et n'a pas l'esprit droit,
Et si j'en réchappais le Diable s'en pendrait.

2150

DON GARCIE

Enfin votre dessein...

2155

DON BERTRAN

Vous avez grande hâte,
Laissez-moi prendre avis, rien encor ne se gâte.

DON GARCIE

C'est trop délibérer.

DON BERTRAN

Ah, le pressant Grison,
Qui fait le raisonnable, et parle sans raison !
Puisque aussi bien pour nous c'est un mal nécessaire,
J'aimerais mieux avoir deux Femmes qu'un Beau-père.
Avecque bouche à Cour, et deux mille ducats,
Je crois que mon Cousin ne vous déplaira pas.
De pareil revenu j'ai certain héritage
Que je lui donne en propre, et dont pourtant j'enrage,
Mais je mérite bien qu'on rie à mes dépens.

2160

2165

DON GARCIE

À ces conditions nous sommes tous contents.

DON BERTRAN *(à Don Alvar)*

Vous l'êtes donc aussi ?

DON ALVAR

Pour avoir lieu de l'être
Sa folie est trop grande, et se fait trop paraître,
J'aurai bien à souffrir d'un esprit si léger ;
Mais pour vous satisfaire, et pour vous obliger...

2170

DON BERTRAN

Si jeune, vous craignez son esprit peu traitable,
Vieux, elle me ferait donner cent fois au Diable
Pour m'en débarrasser donnez-lui votre foi.

2175

DON ALVAR *(à Don Garcie)*

Cet ordre à mon amour est une douce loi,
Mais si vous n'approuvez le beau feu qui m'anime...

DON GARCIE

Pour ne pas l'approuver j'ai pour vous trop d'estime,
Et si de l'intérêt écoutant la chaleur...

2180

DON ALVAR

De grâce oublions tout.

DON BERTRAN *(regardant de tous côtés)*

Je ne vois point ma soeur.
Je crois de cet Hymen qu'elle est peu réjouie.

GUZMAN

Je pense bien plutôt qu'elle s'est évanouie,
L'Hôtesse tout à l'heure appelait au secours.

2185

DON BERTRAN

Le chien et le sot mal qui la prend tous les jours !

DON GARCIE

Allons voir ce que c'est.

DON ALVAR *(à Isabelle)*

Puis-je espérer, Madame.

DON BERTAN *(revenant après avoir fait quatre ou cinq pas pour s'en aller, et séparant Don Alvar d'Isabelle)*

Peut-être que ma Soeur est prête à rendre l'âme,
Et vous voulez ici faire le gracieux ?

2190

DON ALVAR

Suivons, et devant lui ne parlons que des yeux.